



INSTITUT BIBLIQUE
DE BRUXELLES

1919 - 2019

Que l'Évangile se répande encore !

Mise en page : Louise Butler
Éditeur responsable : James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite de son épouse Myriam)
Photos et relecture : Anne Mindana

Photo de couverture : IBB

Les images aux pages 2, 8, 10, 12, 14, 15, 17, 21, 30, 31, 36, 41, 42, 44 et 45 proviennent de la collection audiovisuelle de la Mission Évangélique Belge et ont été reproduites par KADOC-KU Leuven.

Siège social : Institut Biblique Belge a.s.b.l.
7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél : +32 (0)2 223 7956
info@institutbiblique.be
www.institutbiblique.be

Compte bancaire :
IBAN : BE17 0682 1458 2821
BIC : GKCC BEBB

© Copyright 2019

SOMMAIRE

Editorial p4-5

Frise chronologique p6-7

L'ADN DE L'INSTITUT

Vision de l'Institut du départ p10-13

Fidélité à la parole de Dieu

D. Barnhouse sur l'inerrance des Ecritures p15

H. Bentley sur le jugement divin p16-17

C. Stalnaker sur les personnes qui n'ont pas entendu l'Evangile p18-20

Centralité de l'Evangile

G. Winston sur « l'institut biblique d'Ephèse » p22-23

B. Russell-Jones sur « Jésus, la Bible et moi » p24-26

J. Hely Hutchinson sur l'étude de l'Ancien Testament p27-28

Rigueur dans l'étude des Ecritures

M. Stearns sur la nécessité d'éviter le réductionnisme p30-31

G. Winston sur l'investissement dans une formation solide p32-33

E. Ochsenmeier sur *Mal, souffrance et justice de Dieu dans Romains 1-3* p34-35

Accent sur la croissance dans la maturité spirituelle

R. Norton sur la prière p37-40

D. Barnhouse sur la piété p41-42

W. Barrett sur la croissance spirituelle liée aux épreuves p43

Lien étroit entre les études et la pratique du ministère

J. Winston fils sur l'importance de la pratique dans la formation p45-47

A. Lambot sur « la visée fondamentale de l'Institut » p48-50

B. Russell-Jones sur le but de l'évangélisation p51-53

Vision actuelle p54-56

TÉMOIGNAGES, SOUVENIRS ET ANECDOTES

Editorial

On ne s'attendrait sans doute pas à ce que la vision, les valeurs et les accents de la formation prodiguée par un institut biblique soient uniformes sur une période de 100 ans. En effet, on ne pourrait, ni ne voudrait, masquer la réalité de l'histoire de l'IBB : il y a eu pas mal de diversité, selon les époques, quant à privilégier certaines matières, certaines doctrines secondaires ou certains cadres de ministère. Il n'en reste pas moins que nous sommes frappés et réjouis par la corrélation qui existe entre la vision du début de la vie de l'Institut et celle qui est en vigueur aujourd'hui. Conformément à Hébreux 13,7-8, alors que nous en apprenons davantage sur nos devanciers spirituels dans l'œuvre de direction de l'Institut, nous voudrions « [regarder] l'issue de leur vie et [imiter] leur foi. » Il est touchant de voir comment ils « ont dit la parole de Dieu » et ont servi « Jésus-Christ [qui] est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. »

De plus, les valeurs qui découlent de la vision actuelle de l'Institut ont occupé une place majeure dans la vie de l'Institut durant les dix dernières décennies – certaines plus que d'autres, certes, et certaines de façon plus régulière que d'autres –, mais c'est la continuité qui est remarquable. Nous la démontrons dans cette publication.

La première partie présente l'« ADN » de l'Institut, en commençant par la formulation de la vision du départ et en se terminant par celle d'aujourd'hui. Entre les deux, vous trouverez déclinées les cinq valeurs telles qu'exprimées par les directeurs des diverses époques. Chaque directeur est rappelé par au moins un article (cf. la frise chronologique aux pages 6 à 7), ainsi que le fondateur.

La seconde partie fournit le point de vue de l'étudiant et contient davantage d'anecdotes. Nous sommes heureux de pouvoir laisser s'exprimer un échantillon d'anciens étudiants, depuis les années 40. Nous les remercions d'avoir accepté de contribuer à cette publication.

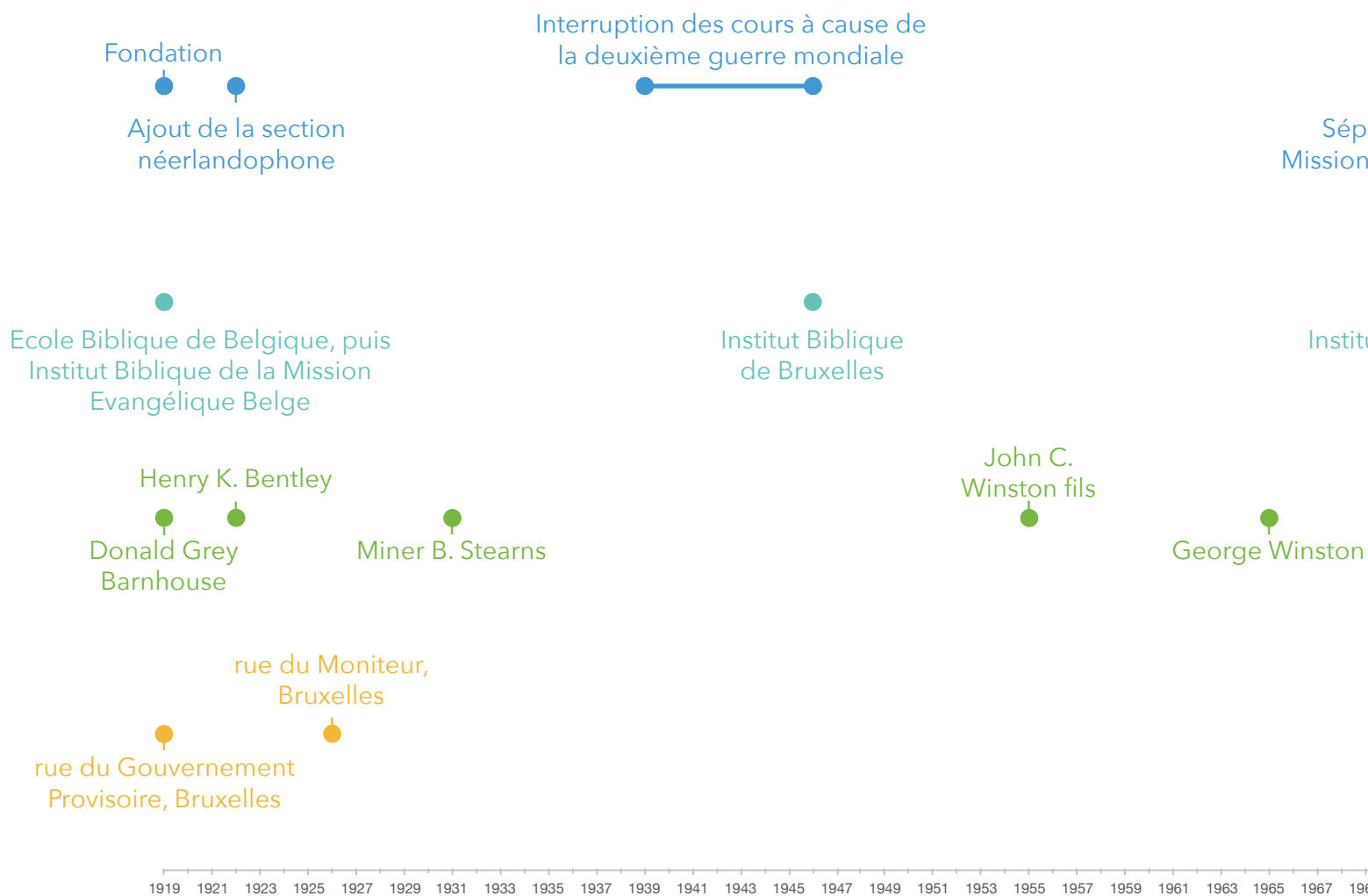
Que chaque lectrice et lecteur puisse être conduit à glorifier Dieu pour son action gracieuse déployée sur une longue période au travers de l'Institut. Et dans la mesure où Dieu *vous* a utilisé(e) d'une façon ou d'une autre (et vous utilise encore) – par vos prières, vos dons, votre service au sein de l'IBB –, soyez remerciés et rassurés que l'œuvre dans le Seigneur n'est pas vaine (1 Co 15,58).

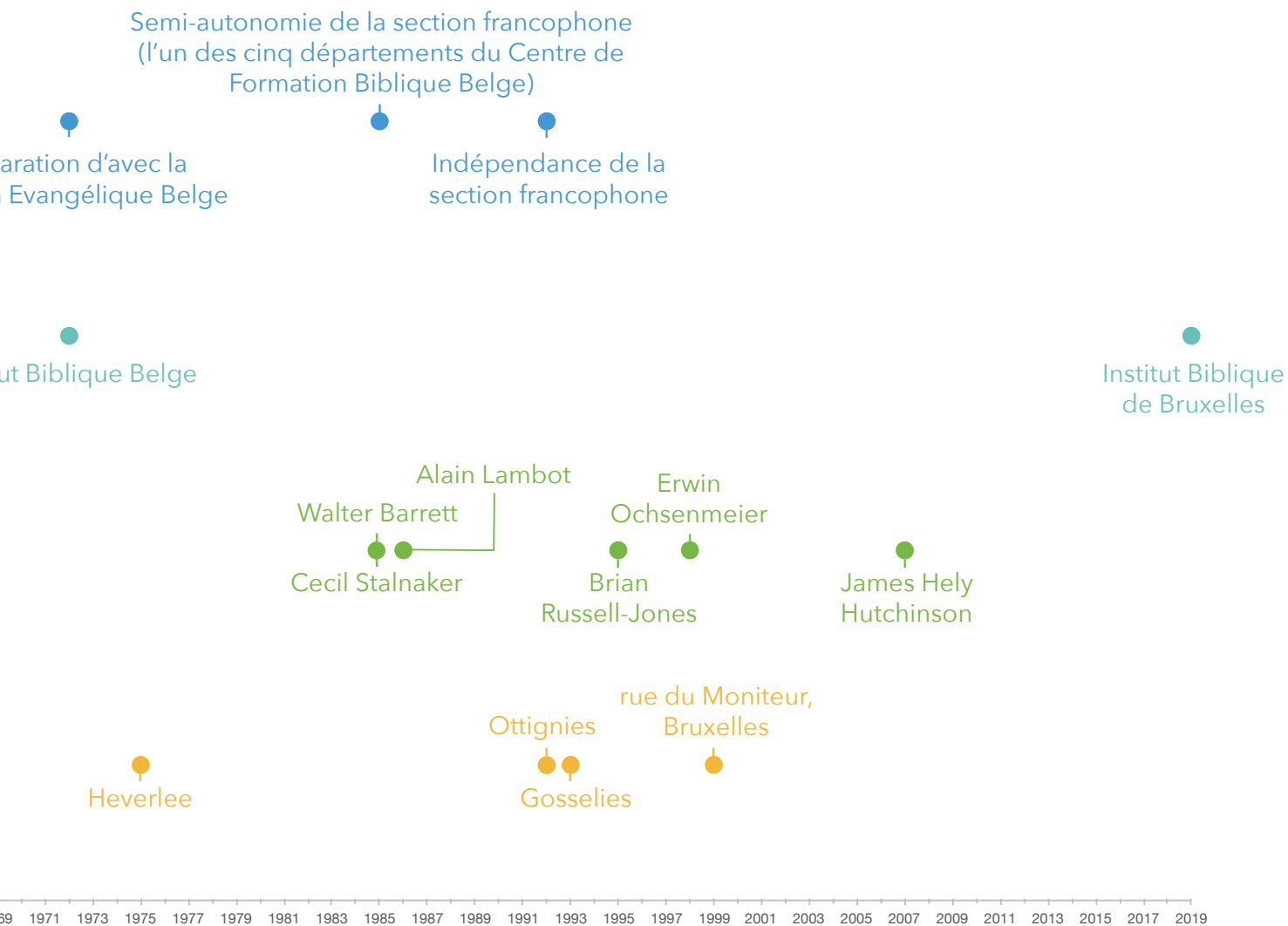
Nous voudrions signaler notre reconnaissance aux personnes qui ont participé à la conception et/ou la préparation de cette publication : Anne Mindana, Séphora Adéquain, Alain Dupagne (tous les trois membres du comité du centenaire), Louise Butler, Myriam Hely Hutchinson, Monique Audoor. Nous remercions la Mission Evangélique Belge (renommée, depuis peu, Vianova) et Evadoc (Aaldert Prins et Patricia Quaghebeur) pour l'accès aux archives et la permission d'utiliser des textes et des images. Pour certaines informations concernant l'histoire de l'école, nous nous appuyons sur le livret (non publié) réalisé par Emile Braekman à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Institut.

Que l'Evangile se répande encore !

James HELY HUTCHINSON

Frise chronologique









L'ADN DE L'INSTITUT

Vision du départ (1919/1925)



L'auteur est Henry Bentley, deuxième directeur de l'Institut. Il écrit en 1925 dans trois numéros de Notre Espérance, le journal de la Mission Évangélique Belge.

I. L'Idée

A la suite de ses campagnes d'évangélisation en Amérique et en Angleterre, campagnes si richement bénies par Dieu, M. D.-L. Moody a laissé derrière lui trois institutions nouvelles. Quelques chrétiens avaient, en effet, constaté que la bénédiction divine reposait sur la simple prédication de l'Évangile par un homme qui, tout en reconnaissant la grande valeur de la science, démontrait que pour le salut des âmes, la Parole de Dieu rendue efficace par le Saint-Esprit suffisait grandement.

Ces amis eurent le vif désir que l'exemple de M. Moody fût suivi d'une application plus large et, dirigés par l'Esprit de Dieu, ils contribuèrent à la fondation de trois Instituts où les doctrines et les méthodes du grand évangéliste pussent être inculquées à des élèves. Ces Instituts furent fondés à Chicago et à Northfield, aux États-Unis et à Glasgow, en Écosse. En suite de la création de ces trois premiers, plusieurs autres, analogues, virent le jour. Des hommes et des femmes y furent admis nombreux, et non seulement des jeunes gens, destinés au pastoralat et au travail de

l'évangélisation en général, mais aussi des jeunes filles. Des cours leur sont donc donnés, les rendant capables de repartir plus tard, le cœur rempli d'un zèle plus intense et l'esprit enrichi d'une connaissance plus étendue de Dieu et de Sa Parole, en vue de devenir plus puissants pour amener des âmes aux pieds du Seigneur.

L'un des plus jeunes élèves de ces premiers Instituts bibliques est justement celui qui s'est établi, il y a six ans, à Bruxelles. Nous donnerons, s'il plaît à Dieu, dans les numéros suivants de ce journal, une courte esquisse montrant comment l'idée de M. Moody a été appliquée à l'évangélisation de la Belgique.

II.

Ayant senti le besoin, comme nous l'avons vu dans notre premier article, d'un Institut Biblique où l'instruction ne comprendrait que l'étude du pur Evangile et des meilleurs moyens de l'annoncer, on a fondé les Instituts Moody. Leur création a donné naissance à plusieurs douzaines d'institutions similaires.

La première année où l'Institut Biblique de Chicago ouvrit ses portes, 140 élèves y sont entrés (90 hommes et 50 femmes), les bâtiments servant à les loger, respectivement, étant immédiatement remplis de personnes laïques qui, ne voulant ou ne pouvant suivre les cours des Facultés de Théologie, désiraient néanmoins apprendre à gagner pour le Seigneur des âmes perdues.

Les matinées furent, et sont encore, occupées aux cours en commun, les après-midis à l'étude personnelle des cours et aux visites à domicile ; les soirées à des réunions d'évangélisation dans la ville de Chicago et ailleurs.

Des milliers d'élèves sont sortis de cet Institut seulement, sans parler des autres, et ils se trouvent partout, dans les champs missionnaires, le pastoral, travaillant parmi les enfants, les pauvres, etc. Six anciens élèves de cet Institut de Chicago sont maintenant en Belgique, où, aidés par d'anciens élèves d'autres Instituts Bibliques, membres avec eux de la Mission belge Evangélique, ils cherchent à répandre le pur Evangile dans ce pays qui en a tant besoin et à



amener de précieuses âmes aux pieds du Sauveur.

Une des sections de la Mission belge est donc l'Institut Biblique, qui comprend deux écoles, l'une de langue française, l'autre de langue flamande. Comme à Chicago, les matinées sont occupées par des cours, les après-midis par des études personnelles et du travail pratique, soit du colportage, soit des visites, soit même du travail manuel pour les besoins de la Mission ; et les soirées sont employées à des réunions, etc.

III.

Puisque l'instruction donnée dans les Instituts Bibliques est basée uniquement sur la Bible, il va sans dire que les élèves y ont vu s'approfondir leur connaissance des Ecritures et s'y affermir leur foi. Celui, par exemple, qui dirige maintenant l'Ecole Biblique de Bruxelles, est entré dans l'Institut de Chicago croyant déjà à l'inspiration plénière de la Parole de Dieu, bien que sa connaissance en fût très limitée. Aussi, ses convictions s'y approfondirent, sa connaissance de la Bible y fut augmentée. Plus que jamais, il fut convaincu que ce Livre merveilleux, non



seulement contient, mais qu'il est véritablement, d'un bout à l'autre, la Parole de Dieu. Il rend aussi ce témoignage que, plus il l'étudie, plus il y constate l'évidence de la direction divine, même dans le choix des mots. Ses collègues peuvent en dire autant.

Etant donc convaincus de l'autorité absolue de la Bible, et ayant expérimenté la puissance du Saint-Esprit pour la rendre efficace, les élèves apprennent également à compter sur la puissance de Dieu pour l'accomplissement de l'œuvre du salut des âmes. L'érudition n'est point méprisée, certes, ni la logique non plus, mais ils savent que, pour convaincre une personne de son péché, tout cela n'est rien, si l'Esprit de Dieu n'est pas à l'œuvre. Il s'ensuit que des pasteurs, des évangélistes, des diacres, des diaconesses, des missionnaires, des moniteurs d'Ecole du Dimanche, des visiteuses de malades, et même ceux qui, après avoir suivi les cours de ces Instituts sont entrés dans les affaires, tous ceux-là exercent une influence positive et chrétienne sur ceux qui les entourent. N'ayant point de doutes sur la Bible, point d'hésitation dans le témoignage, ils ne peuvent rester indifférents devant le sort éternel des âmes qui les entourent.

Des gagners d'âmes, voilà ce que doivent être les enfants de Dieu. Le Modernisme produit-il cela ? Celui-ci nie de plus en plus la nécessité fondamentale de la conversion, de la régénération, disant que les hommes possèdent, déjà, par nature, la divinité. On nous parle, aujourd'hui, de l'humanité du Christ et de la divinité de l'homme ; et le diable en est tout aise. Les diplômés de notre Institut Biblique savent bien que, sans la « rédemption qui est en Jésus-Christ », sans « la foi en Son Sang », l'homme s'en va à la perdition terrible et éternelle. Ils cherchent donc, par tous les moyens à leur disposition, à sauver les précieuses âmes qui les entourent, en leur annonçant, dans la puissance du Saint-Esprit, l'Evangile de la grâce de Dieu.

Avec quels résultats ! Un diplômé de l'Institut de Bruxelles fut envoyé dans une ville où nous ouvrons une salle, il y a dix-huit mois. A son arrivée, il trouva un auditoire d'une demi-douzaine de personnes. Aujourd'hui, malgré l'opposition de l'ennemi, une moyenne de cinquante personnes assistent aux réunions, environ une vingtaine se sont converties et trois de celles-ci vont entrer à l'Institut d'où est sorti leur pasteur. Un autre de nos diplômés fut placé dans un poste duquel dépendaient deux annexes. Deux ans plus tard, ce travailleur infatigable pouvait ouvrir trois autres stations où l'Evangile est régulièrement prêché, sans parler d'autres endroits où il fait du colportage. Et tout ce travail s'accomplit au travers de grandes difficultés...

Oui, la Parole de Dieu, l'Evangile, est toujours la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit ; et, par la grâce de Dieu et à sa gloire, nous pouvons dire que l'Institut Biblique n'est pas inutile, en Belgique.



1. FIDÉLITÉ À LA PAROLE DE DIEU



Donald Grey Barnhouse¹ sur l'inerrance des Ecritures (1940)

Quoi de plus fondamental pour un institut biblique que des convictions solides dans le domaine de l'inspiration et l'autorité des Ecritures ? Les paragraphes suivants sont tirés d'un livre de doctrine destiné aux enfants² et rédigé par le premier directeur de l'Institut (quoique bien après la période de son ministère en Europe francophone).

Tous ces hommes qui ont écrit la Bible l'ont fait parce que Dieu les a choisis pour cela et les a inspirés de façon à ce qu'ils ne fassent absolument aucune erreur, que leurs écrits soient au sujet de faits qu'ils connaissaient ou de faits liés au passé ou à l'avenir qu'Il a dû spécialement leur révéler. Le Saint-Esprit nous dit par l'intermédiaire de Pierre que « ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1,21). Le mot « poussé » signifie réellement « être porté », comme un voilier est porté par le vent. C'est de cette façon que le souffle de Dieu a poussé les hommes qui ont écrit la Bible. Parfois, ils ne comprenaient pas la signification de ce qu'ils avaient écrit. Daniel a écrit sa prophétie puis a demandé au Seigneur ce qu'elle signifiait (Daniel 12,8), et tous les hommes qui ont écrit la Bible l'ont étudié pour comprendre sa signification. Même les anges aimeraient connaître tout ce qui se trouve dans la Bible (1 Pierre 1,10-12).

...

La Bible est un Livre surnaturel. Aucun autre livre n'a été donné par Dieu. Aucun autre livre ne contient la révélation de Dieu et Dieu n'a jamais soufflé sur aucuns autres hommes que ceux qui ont écrit la Bible, pour les garder de toute erreur dans leur travail.

¹ 1895-1960 ; directeur 1919-1922.

² *Teaching the Word of Truth*, Londres, Children's Special Service Mission, 1940, 189 p. Les extraits cités, dont la traduction a été effectuée par Anne Mindana, sont tirés des pages 105 et 106.

Henry Bentley¹ sur le jugement divin (*Notre Espérance*, 1925)



« Il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (Ec 1,9). La question à laquelle cet article répond est encore troublante pour beaucoup aujourd'hui. Ce texte, de la plume du deuxième directeur de l'Institut, nous rappelle que chaque génération doit faire preuve de courage en restant soumise à la parole de Dieu. Rédigé il y a près d'un siècle dans le cinquième numéro du journal de la Mission Évangélique Belge de l'époque, il comporte également le souci que des lecteurs non-croyants deviennent bénéficiaires du salut qui se trouve en Jésus-Christ.

CROYEZ-VOUS QUE DIEU, QUI EST SI BON, AURAIT LE CŒUR ASSEZ DUR POUR VOIR SOUFFRIR SES ENFANTS DANS LE FEU DE L'ENFER ?

Tout d'abord, nous pouvons dire qu'aucun *enfant de Dieu* ne se trouvera jamais dans le feu de l'enfer. Dieu n'est le Père de tous que dans un sens très large, celui du Créateur (Actes 17:26-29). Jean 1:12 est très clair sur la façon dont on devient enfant de Dieu : « A tous ceux qui L'ont reçu (c'est-à-dire ceux qui ont reçu le Christ comme leur Sauveur personnel), Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son Nom ». En Jean 8:44 nous voyons que le Seigneur Jésus appela ceux qui s'opposaient à Sa doctrine, des enfants du diable ; et le même Apôtre, dans sa première Epître, ch. 3, vs. 9, 10 indique que ceux qui ne pratiquent pas la justice et qui n'aiment pas leur frère sont des enfants du diable plutôt que des enfants de Dieu.

Or, l'étang de feu ne fut pas préparé pour des hommes, en premier lieu, ce fut « *pour le diable* »

¹ Directeur 1922-1931.

et pour ses anges » (Mat. 25:41). Cependant, ceux qui vivent comme des enfants du diable peuvent très bien suivre jusqu'au bout celui qu'ils ont suivi ici-bas.

Dieu désire sauver les hommes (1 Tim. 2:4) et Il a tant aimé le monde, qu'Il est même allé jusqu'à donner Son Fils unique « *afin qui quiconque croit en Lui NE PERISSE POINT, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16). Il faut, pourtant, que ceux qui ont méprisé cet amour merveilleux et ce don ineffable subissent les conséquences de leur péché si haineux. Ceux qui ne sont pas sauvés sont encore les meurtriers, par leur péché, du Fils de Dieu ; ceux qui méprisent l'Evangile de la grâce de Dieu font Dieu menteur, puisqu'ils ne croient pas au témoignage que Dieu a rendu à Son Fils (1 Jean 5:10). Pensez-vous que le châtiment éternel soit trop dur pour ceux qui font Dieu menteur et qui sont coupables de la mort de Son Fils ?

Plus on vit près de Dieu, plus on se rend compte de Sa sainteté, de Sa parfaite justice et de Son Amour et, par la suite, plus on se rend compte de l'horreur du péché et du fait que ceux qui rejettent le Sauveur divin méritent le châtiment éternel.

Les passages suivants nous montrent clairement, d'ailleurs, que la colère de Dieu demeure sur ceux qui ne croient pas à Son Fils et que leur châtiment sera éternel et qu'ils en auront pleinement

conscience : Jean 3:36 ;

2 Thess. 1:8, 9 ;

Apocalypse 21:8 ;

Matthieu 13:41,42 ;

Apocalypse 14:10, 11,
etc.

Cher lecteur qui lisez ces lignes et qui n'avez pas encore la certitude d'être sauvé par le précieux sang du Christ, je vous en supplie, suivez les directions que vous trouverez ailleurs dans ce journal et acceptez le salut que Dieu vous offre gratuitement par la mort de Son Fils.



Cecil Stalnaker¹ sur les personnes qui n'ont pas entendu l'Évangile (Le Maillon, 1985)

Soixante ans séparent cet article de celui de Bentley (article précédent), mais ils ont en commun le traitement courageux d'un thème biblique difficile ainsi que le souci du salut des non-croyants. Le périodique d'où est tiré cet article avait vu le jour (avec cette appellation) en 1980 et est resté le nom du magazine de l'Institut jusqu'à aujourd'hui.



« Qu'advient-il de la personne qui n'a jamais entendu parler de Jésus Christ ? »

Les incroyants, ainsi que bon nombre de chrétiens, essaient de mettre Dieu à l'épreuve, à l'égard des païens. Ils racontent que ces gens n'ont pas de chance ou qu'ils ne seront pas jugés par Dieu. Leurs questions prennent des formes telles que : Quel sort est-il réservé au non-croyant ? Qu'advient-il de la personne qui n'a jamais entendu parler de Jésus-Christ ? Est-elle vouée à l'enfer ?

Le chrétien est appelé à répondre à ces questions.

1 Pierre 3:15 nous dit : « Soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. »

Dieu jugera tous les hommes

Certains disent que Dieu ne jugera pas ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ, parce qu'ils sont innocents : ils vivent dans l'ignorance.

Pourtant, personne n'est innocent ! « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3:23). Bien sûr, Dieu EST amour (I Jn 4:8) et Il a manifesté son amour envers nous lorsque Christ est mort pour nous (Rom. 5:8). Il veut que « tous les hommes soient sauvés » (I Tim. 2:4). De plus, Il est compatissant et Il fait grâce, Il est lent à la colère, riche en bienveillance (Ex. 34:6). Mais, Il est également Juste et Saint.

¹ Né en 1947 ; directeur *ad interim* en 1985.

Il ne peut pas fermer les yeux devant le péché. Chaque homme, même celui qui n'a jamais entendu parler de Christ, devra paraître devant Dieu pour être jugé (Matt. 25:31-46).

Dieu est toujours juste

Dieu ne jugera pas injustement. Soyons sûrs que, de quelque manière qu'il traite ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ, Dieu sera équitable car Il est juste.

Job 34:12 déclare que « Dieu ne commet pas de méchanceté » ; « Il va juger le monde selon la justice » (Actes 17:31). « Celui qui juge toute la terre n'agira-t-il pas selon le droit ? » (Gen. 18:25).

Le jugement de Dieu sera selon la révélation que chacun possède

Il est clair que l'homme ne sera pas responsable du message de Christ s'il ne l'a jamais entendu, mais chacun sera jugé selon la révélation qu'il aura reçue et selon la réponse qu'il aura donnée à cette révélation.

Les questions soulevées sont alors :

Les gens qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ ont-ils une connaissance de Dieu ? Quelle connaissance peuvent-ils avoir ? Peut-on dire « Je ne savais rien de Dieu » ?

Dieu se révèle de plusieurs manières :

1. *Il se révèle dans les œuvres de la création* (Ps. 19:1-2).

L'univers manifeste les perfections de Dieu, surtout Sa puissance et Sa divinité (Rom. 1:19-20). Jean Calvin a proclamé que Dieu a enveloppé tous



les hommes « comme d'un théâtre ». Il est vrai que Dieu se révèle dans toute la structure de la nature, ainsi que dans le gouvernement providentiel qu'Il a manifesté durant toute l'histoire de l'humanité.

Actes 14:17 nous enseigne que Dieu n'a jamais cessé de rendre témoignage de ce qu'Il est, par Ses bienfaits, en donnant du ciel, les pluies et les saisons fertiles, à l'homme.

2. *Dieu se révèle dans le cœur de chaque personne.* Il a mis dans le cœur de l'homme la pensée de l'éternité (Eccl. 3:11).

3. *Il se révèle dans la conscience de chacun.*

Le chapitre 2 de l'épître aux Romains montre que l'homme a, dans sa vie pratique, dans sa conscience, un certain discernement de ce que contient la loi divine et de ses ordonnances pour la préservation du genre humain (Rom. 2:14-15). En d'autres termes, il existe dans la conscience des hommes un témoignage d'une loi écrite par un Dieu qu'ils ne connaissent ni ne servent. Paul indique donc clairement que l'homme qui vit dans le péché (celui qui n'a jamais entendu parler de Christ aussi) n'est pas placé hors de la lumière de la révélation divine.

On ne peut pas déclarer que ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus Christ ont une excuse (1:21) parce que Paul nous instruit de ce que Dieu s'est manifesté à eux (Rom. 1:19). Car Ses perfections se voient fort bien depuis la création du monde (1:20) et que les hommes avaient une connaissance de Dieu (1:21).

La condition de l'homme

« Quoiqu'ils connaissent Dieu, ils sont sous la colère de Dieu parce qu'ils retiennent injustement la vérité captive » (Rom. 1:18), parce qu'« ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne Lui ont pas rendu grâces » (Rom. 1:21) et parce qu'ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images représentant l'homme corruptible ; des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles » (Rom. 1:23). En d'autres termes, ils ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge (Rom. 1:25).

Sur la base de la Parole divine, nous devons tirer la conclusion que l'homme qui vit dans le péché, même celui qui n'a jamais entendu parler de Jésus-Christ, est en grand danger parce qu'il est perdu.

Il se trouve dans les ténèbres, il est étranger à la vie de Dieu. Tous les hommes sans Dieu sont donc sous la condamnation de Dieu (Rom. 5:18).

Une énorme responsabilité pèse sur nous. Il nous incombe d'annoncer l'Évangile à ceux qui vivent autour de nous, ainsi que de donner et d'envoyer des missionnaires à ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ.



2. CENTRALITÉ DE L'EVANGILE

George Winston¹ sur « l'institut biblique d'Ephèse » (périodique bimestriel de l'Institut Biblique Belge, 1979)



En 2007, M. Winston a accepté l'invitation à intervenir lors du week-end de retraite de l'Institut à Limauges. L'assistance a pu profiter de l'expérience et de la sagesse remarquables de celui qui a conduit l'Institut pendant deux décennies. Il a choisi comme thème un contenu proche de l'article dont nous livrons un extrait ci-dessous. En le lisant, on pense aisément à notre slogan du centenaire : « Que l'Évangile se répande encore ! »

« Le rôle de l'Institut Biblique Belge dans ce pays »

En y arrivant [sc. à Ephèse], Paul devait choisir une stratégie propre à évangéliser tous les habitants de la province. Il est extraordinaire de constater qu'il est arrivé à ses fins dans un laps de temps relativement court.

Actes 19:10 déclare : « ...de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur ». Ne serait-il pas formidable de pouvoir dire à un moment donné « tous ceux qui habitaient la Belgique, Wallons et Flamands, entendirent la parole du Seigneur » ?

Que l'Asie fut totalement évangélisée ne signifie pas bien entendu, que tous se convertirent à Jésus-Christ, ni même qu'une église fut établie dans chaque localité. Cependant, on avait obéi, en ce qui concernait l'Asie, à l'ordre du Seigneur « annoncez la bonne nouvelle à toute créature » (Marc 16:15).

Stratégie missionnaire

Nous avons cité la petite phrase « *de sorte que* tous ceux qui habitaient l'Asie...etc... »

¹Né en 1926 ; directeur 1965-1985.

L'expression « de sorte que » a pour but de signaler que l'effet constitué par cette évangélisation totale de l'Asie est une cause bien précise.

Comment Paul s'y est-il donc pris pour arriver à ce résultat remarquable ? Cela nous est décrit à partir du verset 8. Il commença par prêcher l'Évangile dans la synagogue. Cependant, malgré son assurance et ses efforts de persuasion, les Juifs restaient endurcis et incrédules. Non satisfaits de cela, ils lancent critiques et accusations contre son message, cherchant à influencer contre lui la multitude des païens. Si Paul connut finalement le succès dont il est question, ce ne fut certainement pas en raison d'un terrain facile ou d'une population réceptive à l'Évangile.

Que fait-il donc en face de cette opposition ? Lisons-nous qu'il quitte Ephèse pour sillonner du Nord au Sud et d'Est à Ouest toutes les bourgades de la province ? Lance-t-il un appel urgent aux églises de Judée pour qu'elles lui envoient des missionnaires en renfort ? Ces solutions auraient sans doute, toutes les deux, manqué de réalisme.

L'institut biblique d'Ephèse

Ce qui suit aux versets 9 et 10 constitue une description assez étonnante d'un centre de formation :

Premièrement, il est dit que Paul se retira lui-même de la confrontation avec les incroyants pour se donner pendant un temps à un autre genre d'activité.

Deuxièmement, il « sépara » ceux qui étaient devenus des disciples, c'est-à-dire des « apprentis ». Ceux qui voulaient être à l'école de Jésus-Christ furent mis à part.

Il est dit en troisième lieu qu'il les enseigna. Le mot grec employé est DIALEGOMENOS qui parle moins d'un cours magistral à sens unique que d'un séminaire consistant en grande partie d'échanges et discussion, de questions et de réponses à la manière socratique.

Ensuite, il est précisé que cet enseignement fut dispensé « chaque jour ».

Cinquièmement, tout cela se passa dans les locaux d'une école, peut-être une école de rhétorique.

Finalement, il est précisé que le cours de formation fut d'une durée de « deux ans, de sorte que... »

Il est clair que l'évangélisation de la Belgique pourrait bien être la conséquence d'un tel centre de formation. La leçon purement stratégique n'est pas difficile à tirer. Le tout est de savoir si l'Institut Biblique Belge est une école à la mesure de celui d'Ephèse. Nous désirons travailler pour qu'il le soit. Voulez-vous prier pour qu'il le devienne ?

Brian Russell-Jones¹ sur « Jésus, la Bible et moi » (*Le Maillon*, 1989)



Dans cet article écrit dans le cadre d'une rubrique « Pâques » du Maillon, la confiance de M. Russell-Jones dans les Ecritures transparaît, et pas simplement pour ce qui concerne la théorie...

« J'ai besoin d'un miracle, maintenant » s'exclamait mon ami. J'aurais voulu satisfaire à sa requête car il était en proie à des problèmes insolubles, et pour lui et pour les médecins. Il souffrait à la fois du « stress » dans le domaine professionnel et de l'incompréhension de ses proches. Il fallait que tout change, mais le Dieu en qui il croyait ne semblait pas faire grand-chose !

Accablé de tous côtés, il s'était effondré psychologiquement. Il devait bientôt se faire hospitaliser pour suivre un traitement qui le mettait à l'abri des contraintes sans plus.

Oui, même les fidèles sont éprouvés à un point tel qu'ils se demandent pourquoi Dieu permet ces problèmes et lui réclament des miracles pour remettre les choses en place.

L'histoire de Pâques montre deux disciples perplexes, effrayés, attristés par la crucifixion qui leur paraissait être le triomphe total et ultime du mal. Comment ranimer leur foi ? Ne leur fallait-il pas une apparition surnaturelle du Ressuscité, « brillant de lumière », dissipant ainsi le brouillard de leur confusion et de leur désarroi ? Or, c'est justement l'intervention spectaculaire qui manque ou qui se fait attendre, jusqu'à ce qu'une tout autre perspective leur apporte la sérénité. Certes, « Jésus s'approcha et fit route avec eux », mais c'est un Jésus déguisé en

¹ 1932-2000 ; directeur 1995-1998.

compagnon de route ordinaire. Il ne se fait pas connaître ; au contraire, avec un humour inattendu, il leur pose des questions quant au déroulement des événements comme s'il en était ignorant – lui qui avait joué le rôle principal !

Ce sont pourtant ces questions-là qui leur permettent d'extérioriser leur déception : « Nous espérions (sous-entendu, nous ne l'attendons plus) que ce serait lui qui délivrerait Israël ». Jésus, par cette « interrogation » préliminaire fait aussi face à leurs craintes.

Ensuite, Jésus les entraîne dans un survol de l'Ancien Testament depuis la Genèse jusqu'à Malachie : « ... commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait ». Ces disciples avaient certainement leurs passages préférés, surtout ceux qui traitaient du triomphe final du Messie sur tous les adversaires de son peuple Israël. Mais ils avaient sauté les passages montrant que : « ... le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte... ? »

Leur vrai problème se situait, non pas au niveau des événements, mais au niveau de leur perception, de leur compréhension ou plutôt de leur incompréhension des événements. La crucifixion était une victoire, et non une défaite !

« Si vous saviez cela » leur dit Jésus en quelque sorte, « vous seriez dans la joie au lieu de broyer du noir !... et vous auriez dû le savoir, l'Ancien Testament en a parlé avec précision ».

« Hommes sans intelligence et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! »

Et nous ! Nous sommes si souvent découragés, et la vraie cause de ce découragement n'est pas l'événement fâcheux qui vient de nous décevoir, mais notre manque de connaissance et de compréhension des voies de Dieu telles que les Ecritures les démontrent. Nous réclamons des miracles ; Dieu veut que nous plongions les regards dans Sa Parole pour avoir par la suite une tout autre perspective de la vie. Bref, il nous faut quelques cours d'Institut Biblique, cours sur les attributs de Dieu tels la fidélité, la souveraineté et l'amour.

Cette leçon assimilée en cours de route, a transformé en joie la tristesse de ces deux disciples comme l'attestent leurs paroles : « notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ? »

La révélation en douceur du Ressuscité par l'initiation biblique n'était que la confirmation merveilleuse de ce qu'ils croyaient déjà. Ils ajoutèrent simplement foi aux promesses de Dieu. Or, c'est la lecture, l'écoute, la méditation de la Parole qui nous mettent inmanquablement en présence du Christ ressuscité. Sa disparition ne les déçut pas, car il leur donnait, et il nous donne rendez-vous dans le Livre qui parle de Lui.

« J'ai besoin d'un miracle, maintenant ». Que répondre ? Suivant l'exemple de Jésus qui, sur la route d'Emmaüs, attira l'attention sur les Ecritures plutôt que d'épater les regards, je glissai un petit commentaire biblique à mon interlocuteur. Il l'accepta plus par politesse que par désir ; son regard semblait dire, « encore des paroles quand il me faut des actes ».

La Parole biblique agit en son temps. Quelques mois plus tard, j'entends la voix de mon ami qui me passe un coup de fil pour me dire qu'à travers la lecture des passages indiqués dans le commentaire, le Ressuscité s'était approché de lui. Dès lors, son cœur s'était mis à brûler au-dedans de lui.

Joyeuses Pâques !!!





James Hely Hutchinson¹ sur l'étude de l'Ancien Testament (*Le Maillon*, 2010)

Le texte ci-dessous correspond au deuxième point (sur dix) d'un article intitulé « L'Ancien Testament : pourquoi l'étudier ? »

« Approfondir le cœur de l'Evangile »

Considérons cette question touchant à l'essentiel du message du christianisme : **faute d'étudier l'Ancien Testament, notre compréhension du cœur de l'Evangile du Christ risque de rester superficielle**. Dans le précédent numéro du *Maillon*, nous avons exposé ce qu'est le contenu de l'Evangile. Nous y avons noté que la mort de Jésus-Christ pour le pardon des péchés et sa résurrection sont toutes deux prévues dans l'Ancien Testament (cf. 1 Co 15,3-4, l'expression « selon les Ecritures » y figurant à deux reprises). Lorsque Paul résume l'essentiel de l'Evangile au début de l'épître aux Romains, il précise que cet Evangile a été « promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Ecritures », et avant même de s'y lancer à proprement parler, il emploie, au verset premier, toute une série de termes – dont « Christ », « Jésus » et « Evangile » – qui sont lourds de signification grâce à leur arrière-plan dans l'Ancien Testament. « Christ » veut dire Messie, Roi, Oint – celui de la venue duquel l'Ancien Testament balise le chemin. « Jésus », nom qui correspond à « Josué », veut dire « YHWH sauve ». Le lecteur averti des Ecritures pense alors au rôle des juges et des rois qui devaient sauver les Israélites face aux attaques livrées par des ennemis tels que les Philistins... De même, Jésus nous sauve de nos ennemis – du péché, de la mort, du diable. Pour bien apprécier le terme

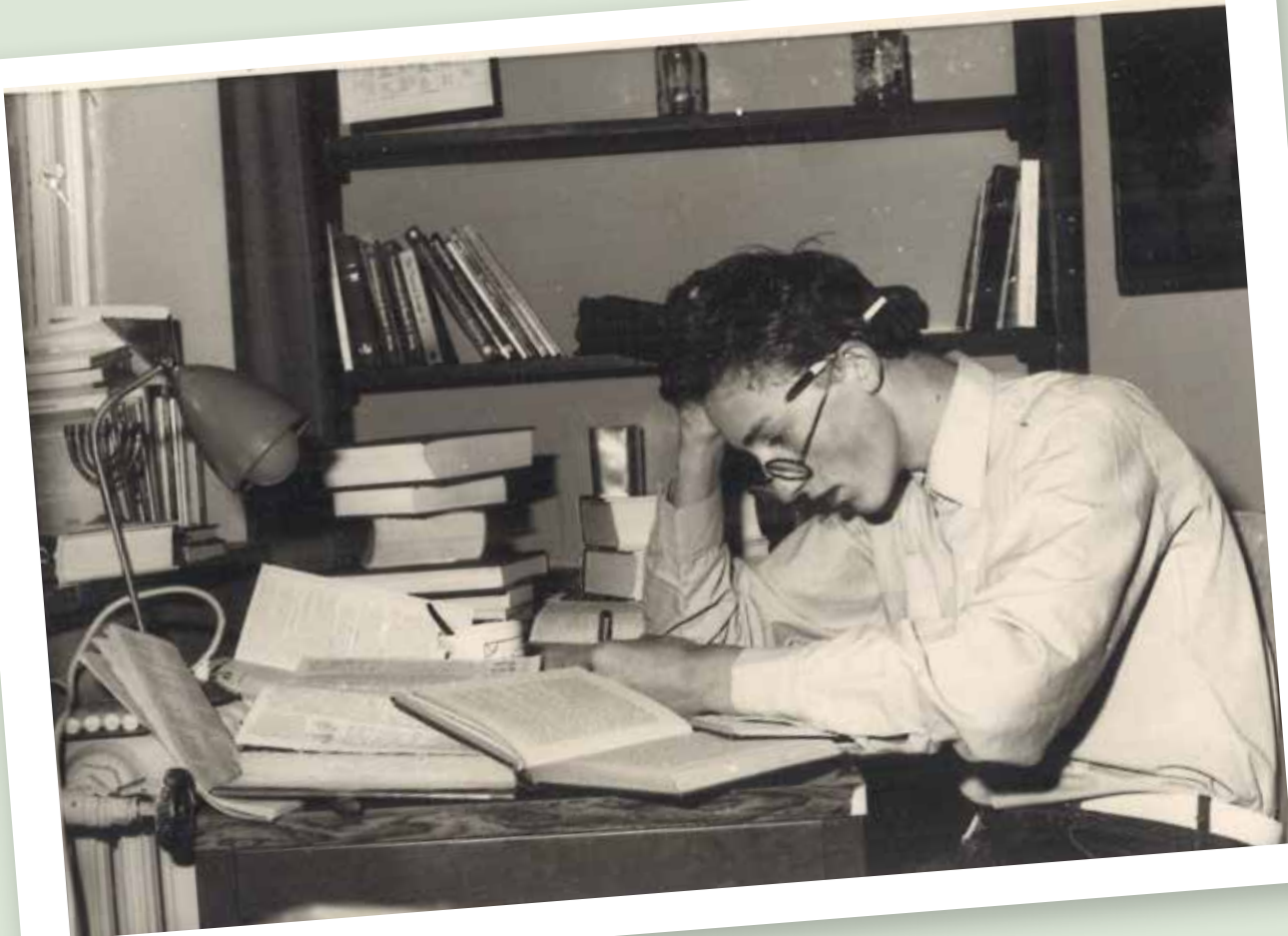
¹ Né en 1966 ; directeur depuis 2007.



« Evangile », il convient de puiser, entre autres, en Esaïe 40,9-11 ; 52,7 et 61,1. Le contexte y est celui de la nouvelle alliance en tant que solution au problème de l'exil babylonien, de la captivité, du péché - solution dont la clé de voûte est l'œuvre d'un Serviteur. Celui-ci est présenté comme étant le nouvel Israël juste, le roi davidique suprême et sage, un prophète, un grand prêtre, une victime propitiatoire et un bouc émissaire (autant de notions qui se trouvent développées dans l'Ancien Testament) qui mourra à la place d'un peuple se composant d'un reste d'Israélites et d'un reste tiré des nations. A force d'étudier ainsi le livre d'Esaïe, nous comprendrons mieux ce qu'est l'Evangile.

Parfois il arrive que l'Ancien Testament nous éclaire même sur des idées fondamentales dont le sens

peut paraître évident au premier abord. Par exemple, Paul précise que l'Evangile concerne le « Fils » de Dieu (Rm 1,3). On risque de se dire, « tout le monde sait assez bien ce qu'est un fils : c'est quand même un concept très répandu dans nos sociétés contemporaines ! » Pourtant, n'en déplaise à la conception qu'adoptent les musulmans à cet endroit, il ne faudrait pas penser là en termes d'une relation *biologique* entre un père et un fils. En revanche, l'arrière-plan vétérotestamentaire nous permet d'apprécier (1) l'importance de la notion de *ressemblance* dans la relation. Lorsque Saül donne sa fille aînée en mariage à David, il demande à ce dernier de devenir « fils de vaillance » (1 S 18,17) - non pas de changer de père, mais de faire preuve de la *caractéristique* de vaillance. De même, Jésus fait preuve des caractéristiques de son Père (Jn 5,17ss). Semblablement, (2) l'Ancien Testament nous permet d'apprécier la connotation de *relation privilégiée* : Israël était le « fils » de Dieu et, de ce fait, a pu bénéficier de l'action salvatrice opérée par Dieu sur fond des promesses faites à Abraham (Ex 4,22-23 ; cf. Gn 15,13-14). Parlant au 8^e siècle av. J.-C. par l'entremise du prophète Osée, Dieu évoque ce moment d'exode : « Quand Israël était jeune, je l'aimais, et j'ai appelé mon fils hors d'Egypte » (Os 11,1). Il se révèle que cet événement en présage un autre, car le texte « j'ai appelé mon fils hors d'Egypte » trouve son accomplissement en celui qui est Israël par excellence, le Fils de Dieu (Mt 2,15). Parallèlement, (3) il faudrait tenir compte de textes tels que 2 Samuel 7, Esaïe 9 et le Psaume 2 qui ont trait à la *royauté davidique* : le descendant de David qui occupera le trône définitivement sera un fils pour Dieu (*le Fils*).



3. RIGUEUR DANS L'ÉTUDE DES ECRITURES

Miner Stearns¹ sur la nécessité d'éviter le réductionnisme (1938)



La lettre dont nous publions ci-dessous un extrait, écrite pour répondre aux questions posées par un étudiant², fait chaud au cœur de par son souci pastoral. L'auteur, M. Stearns, fait preuve d'humilité, de courtoisie et de sérieux. Il évoque, entre autres, le poids de la responsabilité qu'il ressent quant à « donner la saine doctrine » à l'Institut. Les lignes qui suivent illustrent l'importance d'éviter le réductionnisme en matière de doctrine.

[...]Je ne crois nullement qu'un chrétien puisse perdre son salut. Cependant, la question est assez longue, surtout si on veut discuter tous les passages bibliques qui traitent de la question ou qui semblent en traiter. C'est pourquoi je me suis permis de vous envoyer comme petit cadeau le livre que nous venons de publier "Le Salut" par le Dr. Chafer. A la fin de ce livre il y a deux chapitres très intéressants sur cette question, et je vous prie de les lire attentivement. Quand vous les aurez lus, écrivez-moi encore et nous pourrons examiner cette question. Je comprends fort bien que vous ne pouvez pas passer du temps à Bruxelles en ce moment-ci, mais j'espère que cela sera possible d'ici quelques mois.

¹ 1902-1975 ; directeur 1931-1939 et 1946-1954.

² Peut-être ancien étudiant au moment de la correspondance.

Veillez comparer avec 1 Tim.1:19-20 et le passage en 1 Cor.5:5 où vous verrez que le fait de livrer quelqu'un à Satan n'implique pas la perte de l'âme, mais plutôt la destruction du corps, afin que l'esprit soit sauvé. Quant à Jean 15:6 nous n'avons aucune preuve que les personnes en question aient jamais été sauvées, ce qu'explique d'ailleurs Hébr 10:38, Hébr 6, etc., les personnes dans tous ces cas étant en apparence des chrétiens, mais en réalité n'ayant jamais été nées de nouveau.

Il est vrai qu'on a abusé de la doctrine de la sécurité éternelle des croyants, dans certains milieux, mais ce n'est pas une excuse pour enseigner le contraire. Quant à la question de la liberté humaine, personne ne peut nier que cette liberté existe. Cependant, Dieu n'a jamais donné Sa démission et Il est certainement plus fort que l'homme quand Il promet de garder ceux qui viennent à Lui. Il a toute la puissance pour garder cette promesse.

Oui, je crois fermement que Jean 3:18 etc. s'appliquent à toute créature ; ceci est confirmé par Jean 14:6 , Actes 4:12, etc. Je repousse énergiquement la pensée de Wesley, que Marc-Aurèle serait sauvé parce qu'il était un homme vertueux. Pensez à ce que cet empereur a fait contre les pauvres chrétiens, combien de milliers en a-t-il fait massacrer ! On pourrait par le même raisonnement croire que l'apôtre a été sauvé lorsqu'il était encore pharisien et persécuteur de l'église, mais nous voyons qu'il a dû passer par une nouvelle naissance. Pensez encore à Corneille, qui, quoique homme pieux, a dû recevoir la visite et le message de Pierre.





George Winston¹ sur l'investissement dans une formation solide (*Le Maillon*, 1981)

Que M. Winston ait eu à cœur de proposer une formation académique solide est démontré par la décision, prise le 22 décembre 1976, de recommander qu'une faculté (dénommée « European Theological Seminary ») soit établie avant 1979/1980. « Au moins les trois quarts des heures de cours doivent être assurés par des docteurs en théologie », lisons-nous dans le procès-verbal

du sous-comité chargé d'élaborer ce projet. Ce même procès-verbal souligne que l'aspect académique ne devait aucunement primer sur des qualités spirituelles (au contraire), ni sur la stabilité doctrinale. Ce projet avait pour but « d'évangéliser et d'édifier l'Eglise ». La même jonction entre rigueur dans la formation et construction de l'Eglise se dégage de l'article suivant (il est à noter que l'option des trois ans de grec et d'hébreu figure à la fin).

« Une cause qui mérite qu'on y donne sa vie ! »

Lorsque Jésus dit : « Je bâtirai mon Eglise » (Matth. 16:18), Il a annoncé ce qui serait au programme de Dieu pour l'histoire de l'humanité entre sa première et sa seconde venue. Le chrétien, en s'engageant avec Jésus-Christ dans cette tâche, grande et glorieuse entre toutes, s'associe à une entreprise de dimensions cosmiques. Des estimations fondées nous permettent de croire qu'il se crée actuellement chaque semaine dans le monde un millier de nouvelles églises locales, et cela surtout dans le tiers monde.

Lorsque Jésus a dit « que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (l'Eglise) (Matth. 16:18b), Il a souligné que tout travail qui est consacré à ajouter des pierres vivantes à cet édifice est de caractère durable et éternel. Celui qui veut que son labeur ici-bas compte vraiment pour quelque chose et qu'il dure au-delà de la mort, sait à quoi il doit consacrer sa vie. Des chrétiens de plus en plus nombreux orientent leur travail professionnel, leurs talents et leurs loisirs de sorte que ceux-ci contribuent directement à l'édification de l'Eglise. Le nombre de ceux qui s'engagent à temps plein, dans un travail d'implantation et d'édification d'églises, va aussi croissant.

¹Né en 1926 ; directeur 1965-1985.

Lorsque l'apôtre Paul dit : « Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit » (1 Cor. 3:10), il précise que les bonnes intentions ne suffisent pas et qu'il y a aussi la manière. De nombreuses pratiques traditionnelles se trouvent actuellement remises en question. Une vie d'église vraiment biblique offre des perspectives nouvelles à ceux qui sont disposés à sonder les Ecritures et à mettre en pratique les enseignements sur la vie communautaire.

Lorsque Paul dit que Christ a donné des enseignants à l'Eglise : « pour le perfectionnement de saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps du Christ » (Eph. 4:12), il insiste sur l'importance de la formation des ouvriers qui sont décidés à bâtir avec Lui son Eglise. On n'acquiert du « métier » dans l'œuvre de Dieu qu'au prix d'un effort sérieux de préparation.

Lorsque Jésus dit : « Il faut que Je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de Celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler » (Jean 9:4), Il rappelle toute l'urgence qu'il y a à se mettre avec Lui au travail sur-le-champ.

Les conclusions pratiques en sont les suivantes :

1. Engager délibérément et en connaissance de cause votre vie pour bâtir avec Christ son Eglise.
2. Vous mettre immédiatement au travail dans votre église locale.
3. Vous engager avant la rentrée dans un programme suivi de formation :

- Séminaire biblique de la M.E.B. ou autre.
- Programme décentralisé de l'I.B.B.
- Le centre de volontariat de l'I.B.B.
- Un an d'études à l'I.B.B.
- Le programme de trois ans à l'I.B.B.
- Le programme de préparation au cycle supérieur de la Faculté de Vaux (diplôme A2, 3 ans de grec et d'hébreu), également à l'I.B.B.



Erwin Ochsenmeier¹ sur *Mal, souffrance et justice de Dieu dans Romains 1-3* (2007)



Auteur d'un manuel de grec biblique, M. Ochsenmeier s'est spécialisé sur une longue période dans l'épître aux Romains. Son travail de fin d'études à l'Institut était intitulé « Du Deutéronome en Romains 10.6-8 » et remonte à 1988 ; il est l'auteur de l'introduction sur cette épître dans la Bible d'étude du Semeur ; il a préparé sa thèse de doctorat, sur les trois premiers chapitres de l'épître, en parallèle avec son ministère en tant que directeur de l'Institut, la soutenance et la publication ayant eu lieu peu de temps après. Nous livrons ci-dessous les trois premiers paragraphes de sa thèse².

Tout ou presque a été dit sur l'épître aux Romains, serait-on tenté de croire³. L'examen de la littérature paulinienne du siècle dernier révèle pourtant que certains thèmes et concepts qui, parce qu'ils ne se sont pas trouvés au centre des discussions suscitées par l'histoire ou les grands débats théologiques (tels que la foi et les œuvres, la δικαιοσύνη θεοῦ⁴, les opposants de

¹ Né en 1962.

² Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft 155 ; Berlin, de Gruyter, 2007, p. 1-2.

³ Pour celui ou celle qui travaille en plusieurs langues, la documentation sur l'épître aux Romains est gigantesque. Pour un aperçu en français des travaux récents, on consultera les diverses contributions du dossier « Saint Paul » dans RSR 90 (2002) : p. 325-422 et les bulletins de Jean-Noël Aletti dont le « Bulletin Paulinien », RSR 93 (2005) : p. 381-405.

⁴ NDLR : (« justice de Dieu »).

Paul, le rôle et la place de la Loi, Israël et les nations, etc.), ont été, pensons-nous, quelque peu négligés ou ont soulevé des questions qui méritent approfondissement.

L'un de ces thèmes est celui du mal et de la souffrance, de son rôle et fonctionnement dans l'épître, de son éventuel lien avec le vocabulaire de la justice, de sa fonction dans la partie parénétique de la lettre et, bien sûr, de la portée contemporaine de l'épître à ce propos. Pourtant, dès le début du chapitre 5, la souffrance surgit par le vocabulaire de l'affliction, de la fermeté, de l'espérance. En effet, alors qu'il vient de débattre de la justification par la foi pour tous ceux qui croient, Paul évoque les afflictions dans lesquelles « nous mettons notre fierté » (καυχώμεθα ἐν ταῖς θλίψεσιν⁵, Rm 5.3). Le mal et la souffrance occupent également, tout le monde en convient, une place prépondérante au huitième chapitre de l'épître. Le « co-héritage avec Christ » semble en effet conditionné à une « co-souffrance » (εἴπερ συμπάσχομεν ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν⁶, Rm 8.17). L'apôtre, après la citation d'un psaume de complainte des fils de Qoré à propos de l'inaction de Dieu dans la souffrance (8.35-39 ; Ps 43.23), affirmera que « la détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le péril, ou l'épée » ne sépareront les croyants de l'amour de Dieu.

Ces textes suscitent des interrogations. Pourquoi, de manière assez inattendue dans l'argumentation semble-t-il, Paul évoque-t-il la souffrance et la persécution ? L'épître est-elle censée encourager les croyants romains alors qu'ils font face à des circonstances adverses ? Les paroles de Rm 5.3 constituent-elles une introduction subite du thème de la souffrance dans l'épître, ou Paul l'a-t-il déjà mentionné auparavant de manière explicite ou implicite ? Quel est le rôle des Ecritures dans l'encouragement adressé aux Romains (cf. 15.4) ? Et, pour rejoindre l'un des soucis de cette étude, quel est l'apport de l'épître aux Romains dans les discussions séculaires du problème du mal et de la souffrance ?

⁵NDLR : (« nous mettons notre fierté dans les afflictions »).

⁶NDLR : (« puisque nous souffrons avec lui afin d'être également glorifiés avec lui »).



4. ACCENT SUR LA CROISSANCE DANS LA MATURITÉ SPIRITUELLE



Ralph Norton¹ sur la prière (E. Norton, 1935)

Nous proposons dans cet article quelques extraits du livre d'Edith F. Norton concernant son époux : Ralph Norton and the Belgian Gospel Mission². Le but est de nous fournir un aperçu de la vie de prière du fondateur de l'Institut. Nous pensons que cet article fera chaud au cœur des lectrices et des lecteurs qui connaissent le bâtiment du 7, rue du Moniteur...

Edith Norton reconnaît que son mari était un homme d'affaires doué. Mais elle explique que sa réputation en matière de recherche de fonds et de ce que nous appellerions aujourd'hui le « marketing » était une source de souffrance pour lui, car la réalité, c'est que « ses grands triomphes s'obtenaient par un seul moyen – celui du Trône. Quelques documents très précieux conservent une trace de ces incitations à prier ainsi que les accomplissements qui y sont associés³ ». En voici des extraits :

En décembre de l'an dernier⁴, les besoins financiers de la Mission étaient grands, et, tôt dans la matinée du 23 décembre, je me suis senti poussé dans le sens de prier pour 10.000\$ en rapport avec ce mois-là. Cela semblait beaucoup demander face aux grandes difficultés financières en Amérique et dans le monde, mais nous avons besoin de cette somme et même de plus. Immédiatement je me suis senti rassuré quant à l'exaucement de cette prière,

¹ 1868-1934 ; fondateur de l'Institut.

² New York, Fleming H. Revell, 1935. Traduction assurée par James Hely Hutchinson et Anne Mindana.

³ P. 181.

⁴ Il s'agit peut-être de l'année 1921.

et, moins d'une heure plus tard, j'ai reçu une lettre de Philadelphie qui précisait que plus de 10.000\$ avait été reçus avant le 11 décembre, et, avant la fin du mois, environ 14.500\$ avaient été reçus. Cela a grandement réjoui nos cœurs. Assurément, Dieu pense à nous et pourvoit à tous nos besoins.

Je prie également afin que nous recevions au moins 5000\$ en rapport avec le mois de janvier, et, tout récemment, j'ai reçu une lettre de Philadelphie qui expliquait que nous avions reçu quasiment cette somme avant le 13 janvier. [...]

E. Norton poursuit :

Avant 1923 M. Norton en venait à la réalisation qu'une campagne de lancement de fonds pour un bâtiment allait devenir nécessaire à cause de la rapide croissance du travail et du besoin urgent de trouver un siège permanent à Bruxelles. Comme d'habitude, il n'a pas reculé devant les responsabilités que cela entraînait : son seul motif de tremblement relevait de la possibilité de devancer le Seigneur dans ce projet. Aussi s'est-il donné à la prière⁵.

Le paragraphe qui suit cite à nouveau Ralph Norton lui-même qui évoque, à deux reprises, « des années de prière » prononcée en vue d'un bâtiment central à Bruxelles (il s'agit de celui qui abrite actuellement l'Institut Biblique de Bruxelles), ainsi que « six mois de prière intensive ». Les pages suivantes fournissent d'amples informations concernant des exaucements spécifiques en ce qui concerne l'emplacement du bâtiment, des dons, le retrait d'un acheteur concurrent, le concours d'un homme d'affaires croyant (converti grâce à la Mission). Ce qui était vrai à partir de 1926, nous pouvons encore l'affirmer en 2019 : « Le bâtiment constitue aujourd'hui un monument de réponses à des prières⁶ ».

Le chapitre suivant contient beaucoup d'informations concernant la vie de prière du fondateur. La distribution de portions des Ecritures et de traités s'accompagnait de prière en continu. Ces lignes sont particulièrement intéressantes :

M. Norton croyait à la pratique de prier pour les plus petits des besoins, présumant que le Seigneur s'intéresse à tout ce qui appartient à ses enfants ou qui affecte leur bien-être. Parfois, après avoir prié pour un sujet qui semblait banal et inconséquent, il s'excusait auprès de sa femme : « Edith, j'avais peur que tu ries de moi pour cette prière mais je n'ai pas pu m'en empêcher. » Mais aucun doute que le Seigneur était réjoui de la simplicité de la foi manifestée par son enfant et l'a richement récompensée⁷.

⁵P. 181-182.

⁶P. 186.

⁷P. 193.

Edith Norton cite, dans le même chapitre, un extrait de prédication qui date de 1933 et dont nous reproduisons une partie :

Dans la galerie d'art de Dieu, il y a deux superbes images et ces portraits sont dépeints par Dieu lui-même, donc absolument vrais. L'un d'entre eux est celui de Moïse et l'autre de Samuel, et votre connaissance de la parole de Dieu vous permettra de voir d'un coup d'œil que c'est l'image de deux grands hommes de prière. Nous avons donc deux images, Moïse et Samuel, et dans Ezéchiël nous en avons trois : Noé, Daniel et Job. Rappelez-vous des prières de Job. Quel grand homme de prière il était ! Job nous a donné une des plus sublimes leçons que nous trouvons dans la parole de Dieu ; une des plus grandes épopées de toute l'histoire, parce que la bataille qu'il a menée était une bataille universelle. C'est votre bataille, c'est ma bataille ; c'est la bataille de l'être humain qui souffre et de Dieu qui l'a délivré tout comme il me délivrera et vous délivrera, et Dieu l'a récompensé abondamment comme vous le savez. Il se tient sur cette haute montagne avec Dieu et avec Christ, donnant un exemple de prière majeur. Voici l'image de cinq personnes, cinq hommes.



Au passage, j'attire votre attention sur le fait qu'il y a un homologue au psaume 22. Là nous trouvons une préfiguration, si je peux dire, du Calvaire, de Christ priant dans une agonie de l'âme au-delà de toute compréhension. Au-delà de toute compréhension humaine, sauf par le pouvoir de l'Esprit de Dieu, c'est notre privilège d'entrer dans une telle agonie pour un monde perdu.

Ne devrions-nous pas demander à Dieu de nous donner la même vie de prière ardente ? Puis-je vous prendre dans la confiance pour un instant ? Minuit était passé la nuit dernière quand j'ai cessé de supplier Dieu de faire de moi un tel homme. C'est à cinq heures ce matin que j'ai recommencé à supplier encore : mes besoins personnels n'étaient pas le sujet principal, bien que les besoins soient grands, mais autant que je peux me souvenir, j'ai

nommé tous les missionnaires de la Mission⁸.

Il n'est peut-être pas surprenant que les derniers mois de la vie de Ralph Norton aient pu être baignés de prière. Voici le témoignage, encore une fois, de son épouse :

Je ne peux pas oublier que durant notre campagne d'évangélisation extrêmement chargée en Californie, en janvier 1934, il a pris deux jours qui auraient pu être consacrés au repos, pour aller jusqu'à San Diego où un groupe d'amis tenaient leur réunion de prière hebdomadaire, plus pour les encourager que pour son propre intérêt, bien que son amour pour la prière l'aurait facilement conduit à faire cela précisément⁹.

Quels jours mémorables que ceux passés à étudier la Bible sous les arbres, à passer la nuit unis en prière, à faire de longues randonnées la journée ! Je lis ce qui est écrit dans mon journal, à la date du 3 avril : « Ralph a jeûné et prié toute la journée. » Ceci n'était pas un jour exceptionnel dans sa vie. Souvent il était ainsi conduit à s'enfermer dans une pièce, seul avec Dieu et à s'éloigner des exigences de la chair. Jusqu'à ce qu'il atteigne un point de faiblesse certain, accompagné d'insomnies qui rendent cela impossible, il réglait son réveil sur six heures, pour qu'il ait ses deux heures avec le Seigneur avant le petit-déjeuner¹⁰.

Cet extrait donne un aperçu de l'importance de la confession dans la piété de Ralph Norton :

Le 27 juin, nous avons eu une journée de prière avec tous les missionnaires de la province. C'était un jour de fête spirituelle et d'examen de conscience aussi, alors que mon mari avait apporté un message qui était un véritable éclairage de la part du Seigneur, illuminant les recoins de plusieurs consciences où se cachaient des péchés non-confessés, et amenant plusieurs à la confession et à une soumission renouvelée¹¹.

Quelques jours avant la mort de son mari, Edith Norton témoigne :

La nuit de lundi fut une mauvaise nuit, avec des périodes de délire tôt le matin. A minuit, alors que je lui tenais la main, j'ai pu saisir une phrase au milieu de paroles incohérentes : « Nous devons bientôt prévoir une journée de prière, nous en avons besoin, et nous en avons cruellement besoin¹². »

⁸ P. 201.

⁹ P. 227.

¹⁰ P. 228.

¹¹ P. 229-230.

¹² P. 240.



Donald Grey Barnhouse¹ sur la piété (Convention de Keswick, 1938)

La lecture de l'intégralité de cet article, dont nous livrons ci-dessous un extrait tiré de la fin, est chaudement recommandée : nous le rendons disponible sur le site web de l'Institut. L'article² correspond à une conférence apportée dans le cadre d'une convention tenue à Keswick, Angleterre, 15 ans après que Barnhouse avait cessé de servir à l'Institut. Il porte sur l'entretien sain d'une relation de proximité avec Dieu tout au long de la journée.

Juste avant de me retirer pour la nuit, je me tourne pour le [Dieu] chercher à nouveau dans sa Parole et le louer. Pour ma méditation finale, je lis cette description du trône de Dieu où les rachetés de la terre sont rassemblés. Ici nous nous voyons, notre position déjà garantie par tout ce que représente notre Sauveur, assis avec lui dans les lieux célestes. « Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal... » (Ap 4,6). Je me rappelle que la mer, dans le temple de Salomon, était le bassin où les prêtres du Seigneur se lavaient après avoir offert l'agneau. Je sais qu'il s'agit du symbole de ma purification quotidienne par la Parole, même si l'autel est le symbole de ma justification. Mais dans ce passage, je médite sur la mer de verre, semblable à du cristal. La Parole a pris sa forme éternelle, il n'y a plus besoin que je vienne à Dieu pour être purifié. Mon cœur est alors rempli de reconnaissance,

¹ 1895-1960 ; directeur 1919-1922.

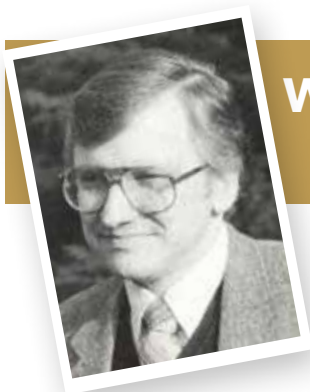
² Dont la traduction a été réalisée par Anne Mindana.

d'adoration, de louange en Esprit et en vérité. Viendra un jour où le temps de la confession ne sera plus nécessaire. Viendra un temps où je me tiendrai devant Dieu dans toute la sainteté de Jésus-Christ, dans ma condition autant que dans mon statut, ma vieille nature partie pour toujours, la racine du péché détruite pour toujours, après la mort de ce corps ou sa transformation au retour du Seigneur. Je lis alors mon passage biblique du soir, je contemple autour de moi cette scène du ciel et entrevois ce moment de triomphe éternel. Je lis : « Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant : Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées » (Ap 4,9-11). Et je contemple à nouveau, avant que mes yeux ne se ferment, et me vois parmi eux, comme je le serai un jour, et je peux me joindre à leur culte parce que je sais que la nécessité merveilleuse de purification momentanée ne sera plus nécessaire ce jour-là.

Saint, saint, saint ! Tous les saints t'adorent,
Déposant leurs couronnes dorées autour de la mer de verre ;
Chérubins et séraphins se prosternent devant toi,
Qui étais, qui es et qui seras pour l'éternité.

Je ne connais pas de vérité plus propice pour susciter notre plus profonde dévotion que la certitude de l'arrivée de ce jour, où je n'aurai plus jamais besoin de regarder en arrière et de dire : « Seigneur, je confesse ceci et je te demande pardon pour cela. »





Walter Barrett¹ sur la croissance spirituelle liée aux épreuves (*BBI Broadcaster*, 1977)

Les lignes qui suivent constituent la dernière rubrique d'une lettre de nouvelles de l'Institut de deux pages en anglais². Elles témoignent des épreuves qu'impliquaient l'achat et la vente de bâtiments dans les années septante, ainsi que de la fidélité de Dieu.

« Le paiement du 13 novembre met la foi au défi »

Certainement, nous voulons tous grandir spirituellement, mais qui se réjouit d'avance du prix... des épreuves !? L'IBB réalise encore qu'un grand domaine où nous atteignons nos limites et qui nous rappelle notre totale dépendance envers le Seigneur concerne le paiement du bâtiment qu'il nous a confié. En l'espace d'un mois, le 13 novembre 1977, nous voici face au troisième des sept paiements annuels de la propriété d'Heverlee. La somme nécessaire s'élève à 200 000\$. Nous n'avons aucune idée d'où l'argent proviendra, si ce n'est qu'il proviendra du Seigneur.

Comme vous le savez, le terrain à Hoeilaart sur lequel nous comptons bâtir a été le sujet de tracasseries administratives depuis des années maintenant. Bien que nous ayons plusieurs acheteurs sérieux, ils n'ont pas pu obtenir le permis de construire de la part du gouvernement. Si nous pouvions vendre le bâtiment nous pourrions rassembler le nécessaire pour atteindre les 200 000\$ pour le paiement du 13 novembre. Humainement parlant, cela semble impossible. Mis à part le terrain de Hoeilaart, nous n'avons connaissance que de quelques milliers de dollars qui ont contribué au paiement jusque-là. Dieu a miraculeusement pourvu à ce besoin dans le passé par la générosité de Son peuple, et nous devons Lui faire confiance qu'Il fera de même. Si la moitié des familles et des amis de l'Institut donnait 30\$, nous pourrions honorer ce paiement. Voudriez-vous vous joindre à nous dans la prière pour que Dieu motive Son peuple à donner pour résoudre ce problème ? Peut-être que Dieu vous appelle aussi à participer de façon concrète.

Dieu est fidèle.

¹ A l'époque, M. Barrett commençait à exercer divers ministères pastoraux et administratifs en parallèle avec l'étude du néerlandais. Plus tard, entre 1985 et 1988, il a dirigé le Centre de Formation Biblique Belge dont l'Institut Biblique Belge était l'un des cinq départements.

² La traduction a été réalisée par Anne Mindana.



5. LIEN ÉTROIT ENTRE LES ÉTUDES ET LA PRATIQUE DU MINISTÈRE



John Winston fils¹ sur l'importance de la pratique dans la formation (prospectus, 1965)

Nous présentons ci-dessous un extrait du prospectus de l'Institut Biblique de Bruxelles qui date de 1965, la dernière année du mandat de John Winston fils (il a assumé le poste de doyen de la Faculté de Vaux-sur-Seine en novembre 1965). Cet extrait permet de comprendre non seulement l'importance de la théologie pratique à titre de matières dispensées, mais encore celle de la mise en pratique elle-même, exigée comme partie intégrante de la formation.

Exercices pratiques

Pendant le trimestre d'études chaque étudiant consacre en moyenne deux après-midis ou soirées (soit 7 heures) par semaine au travail pratique : prédications, visites pastorales, colportage, participation aux réunions d'évangélisation, écoles du dimanche ou du jeudi. Ces exercices, sous la direction et la surveillance de l'Institut, sont adaptés aux capacités et à l'expérience de l'élève. L'horaire des cours permet, aux jeunes gens spécialement, de participer aux activités d'une église ou d'un poste d'évangélisation du samedi midi au lundi soir. Ces exercices se poursuivent l'été pendant au moins cinq semaines, sous la direction d'un pasteur



¹ 1923-2009 ; directeur 1955-1965.

ou d'un chef de poste d'évangélisation et font partie intégrante du programme.

THEOLOGIE PASTORALE ET HOMILETIQUE

Théologie pastorale (deux heures par semaine)

I. L'Eglise locale

Ses prérogatives, sa responsabilité missionnaire, ses rapports avec d'autres églises ; le conseil des anciens ; les conditions d'admission, la responsabilité des membres, les ordonnances, la discipline, les éléments de base pour un programme équilibré, son administration, la formation des cadres, libéralité et finances, les locaux, etc.

II. Le foyer chrétien

La nature du mariage et son caractère de nos jours ; le mari et la femme ; parents et enfants ; le culte de famille et le milieu familial ; la famille dans la société ; la préparation au mariage.

III. Problèmes de cure d'âme

Questions relatives à la souffrance et les troubles psychologiques, mariage et divorce, les pauvres, problèmes de l'adolescence et de la jeunesse, etc.

IV. La pédagogie chrétienne

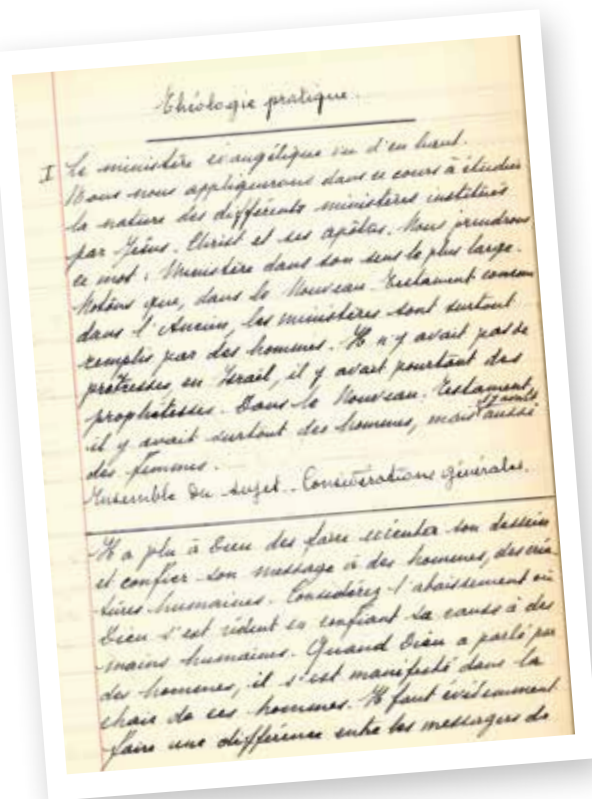
L'étudiant est initié aux méthodes susceptibles d'atteindre les jeunes et de favoriser leur développement spirituel ; psychologie des enfants, direction de l'école du dimanche, méthode du flanellographe, réunions et camps de jeunes, etc.

V. Le pasteur

Son appel, ses qualités en tant que surveillant, ses responsabilités en tant que berger, sa vie par la foi, son programme quotidien, ses outils, la direction des réunions ordinaires, la conduite des services spéciaux, ses rapports avec les membres, problèmes courants de la cure d'âme, etc.

VI. Psychologie

Fonctions générales de la vie psychologique, la conscience, l'attention, l'habitude ; les facultés,



la connaissance, la vie affective, l'activité. Nature et destinée de l'âme.

VII. L'évangélisation

Etude des méthodes et problèmes de l'évangélisation. Réunions en plein air, colportage, séries d'évangélisation, littérature, etc.

VIII. Vie chrétienne (A)

Les éléments essentiels à la vie et à la croissance spirituelles. Le rôle de la Parole dans le salut et la sanctification ainsi que les moyens pour se l'appropriier. Comment présenter à une âme le plan du salut, comment la conduire à Christ, l'aider à trouver l'assurance qu'elle est sauvée et comment la suivre.

La prière efficace, ses bases, ses conditions, ses différents aspects et sa pratique. La vie intérieure du chrétien : son culte personnel, son attitude vis-à-vis du monde, la chair et Satan.

IX. Vie chrétienne (B)

Comment discerner la volonté de Dieu; le Saint-Esprit et la victoire sur le péché ; l'emploi du temps et la discipline personnelle ; les fruits de la vie chrétienne.

Le témoignage : ceux qui en ont la responsabilité ; le rôle du Saint Esprit ; la préparation personnelle ; la valeur de l'individu ; suggestions pour entamer, continuer et conclure un entretien ; objections et excuses courantes ; les soins au nouveau converti ; le rôle de l'exemple ; les dons spirituels.

Réunions : Tous les étudiants prennent part à une réunion d'édification et de prière le mardi matin et à une réunion de rapports et de prière le samedi matin.

HOMILETIQUE (une heure par semaine)

I. Théorie

Nature et but de la prédication ; le prédicateur, le choix du texte, prédications bibliques, composition du sermon (disposition, introduction, schéma, développement, illustrations, arguments, application, conclusion).

II. Pratique

Chaque étudiant à tour de rôle parle devant ses camarades qui font ensuite, sous la direction du professeur, la critique de son exposé. Il écoute ensuite son propre message enregistré sur bande magnétique.

INSTITUT BIBLIQUE DE LA Mission Évangélique Belge	
RENSEIGNEMENTS SUR L'ÉLÈVE	
À l'entrée	À la sortie
Nom <u>DEPIESSE,</u>	Date de sortie <u>12.12.1957</u>
Prénoms <u>Thérèse</u>	Diplôme accordé
Adresse <u>Barbuisse,</u>	Attaché à l'œuvre
<u>Mme. Jeanne Diers</u>	
Date d'entrée <u>7.1.1958</u>	Quitté l'école <u>à 6h</u>
	Motif
Date de naissance <u>7.10.1929</u>	PERSONNALITÉ
Date de conversion <u>16.10.1955</u>	Tempérament
Nationalité <u>Belge</u>	Capacités intellectuelles
État civil <u>célibataire</u>	Capacités pratiques
Études	Initiative
Éducation <u>très bonne</u>	Appétit à diriger
Langues <u>français</u>	Coopération
Talents sp. <u>aucun</u>	Pour-on compter sur lui?
Expériences acquises dans le travail chrétien <u>complémentaire</u>	Régularité
<u>inclusion dans l'évangélisation</u>	Zèle
Rétention <u>à l'enseignement</u>	Conduite
<u>A. de Brille, M. Thibaut</u>	Remarques
Remarques	

Alain Lambot¹ sur « la visée fondamentale de l'Institut » (*Le Maillon*, 1987)



Dans cet article, M. Lambot, écrivant en tant que jeune directeur ad interim, insiste sur l'essentiel qu'est la formation, par la parole, de serviteurs qui puissent être équipés en vue de l'évangélisation de la Belgique. A ce titre, il renvoie son lectorat au but original de l'établissement de l'école.

Toute entreprise qu'elle soit d'ordre spirituel ou profane doit définir avec précision et clarté le but fondamental de sa raison d'être. Déroger à cette clarification revient à s'engager dans certaines activités sans connaître la réalité profonde de la démarche.

De même, le temps accomplit son œuvre d'amnésie ou de déviation ; il édulcore le mobile premier ou lui fait emprunter des « chemins de traverse ».

¹ Né en 1959 ; directeur 1986-1995.

Il est donc important de constamment se remémorer la visée que nous voulons atteindre en tant qu'Institut Biblique Belge.

Eléments bibliques

Dieu accorde à Son Eglise des ministres « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du service » (Eph. 4:12). Le chrétien est donc appelé à exercer un ministère que Dieu lui confie tel est le but que Dieu veut pour *tout* homme né de nouveau (voir aussi 1 Pierre 4:11 ; 1 Cor. 12:14).

Mais, avant de se lancer dans le travail, il faut être, selon le texte cité plus haut, « perfectionné ». Voici comment Mr. Kuen (*Pourquoi l'Eglise ?*, pp 67-68) analyse ce mot : « ... l'idée est donc d'amener les chrétiens en état d'accomplir leur fonction dans le corps, de les rendre capables d'utiliser le ou les don(s) spirituel(s) que chacun d'eux a reçus en fonction d'une action (...) correspondant à son ministère ».

Le perfectionnement se réalise donc par le truchement des ministères qui s'exercent déjà dans la communauté.

2 Tim. 3:17 nous révèle ce but final de l'action de l'Ecriture inspirée par Dieu : « afin que l'homme de Dieu soit accompli (ou adapté, Colombe), propre à toute bonne œuvre ».

La Parole vise la maturité (« accompli ») et l'équipement (« propre à ») du chrétien. Ces deux qualités sont tournées vers une pratique clairement attestée : « pour toute bonne œuvre ».

Tant le but des ministères que celui de l'Ecriture est de perfectionner (parfaire en 2 Tim.) et équiper en vue du service.

L'I.B.B. n'est pas une église et ne veut en aucun cas se substituer à celle-ci. L'Institut se veut une aide pour l'Eglise de Jésus-Christ. De même, il n'a pas la prétention de remplacer l'Ecriture ; il désire lui obéir, la mettre en pratique et l'enseigner. Les





ministères et l'Écriture l'invitent à se fixer comme but le perfectionnement et l'équipement en vue du ministère, du service dans l'Église.

Éléments pratiques

A l'origine, l'IBB fut créé pour former les convertis belges afin qu'à leur tour, ils évangélisent leur propre pays. La perspective missionnaire de l'école, vis-à-vis de la Belgique, est à la base de son existence.

Les besoins n'ont pas changé ; le pays est peu touché par l'Évangile. Il est devenu commun de parler de la Belgique comme du quart-monde de la foi évangélique.

En 1987, nous voulons de nouveau souligner cet aspect et raviver notre préoccupation pour notre pays. Cela ne nous empêche pas pour autant d'accueillir des frères et sœurs venus d'ailleurs.

Notre pays a plus que jamais auparavant besoin d'un institut biblique qui perfectionne et équipe des hommes et des femmes en sorte qu'ils bâtissent, en Belgique, l'Église de Dieu (dont les églises locales sont la concrétisation).

Notre visée fondamentale est donc claire et précise. Elle s'enracine à la fois dans la Bible, dans l'histoire et les besoins spirituels de notre pays.

Elle se veut porteuse d'espérance : la Bonne nouvelle de l'Évangile apportée à notre génération, ainsi que l'équipement et le perfectionnement des croyants.

Seuls, nous ne pouvons atteindre cet objectif.

Vous êtes une des clés de la réussite, par votre soutien. Voulez-vous devenir notre partenaire pour mener à bonne fin le but que nous nous assignons ?

Priez régulièrement pour nous.

Merci.



Brian Russell-Jones¹ sur le but de l'évangélisation (*La Bible votre boussole*, 1971)

Dans cet article M. Russell-Jones écrit en sa qualité de directeur de la Mission Evangélique Belge (à l'époque, l'Institut Biblique de Bruxelles était l'école de formation de la MEB). La réflexion stratégique à partir des Ecritures, l'urgence de la tâche évangélisatrice, ainsi que le caractère suffisant de la proclamation de l'Evangile, ressortent clairement des lignes qui suivent.

« Quel est le but de l'évangélisation ? »

Faut-il simplement faire connaître l'évangile, distribuer des traités, organiser des rencontres, sans trop se préoccuper des suites ?

S'agit-il d'amener des gens à une foi personnelle en Christ ?

Si l'évangélisation ne va pas même plus loin que cela, elle n'a pas atteint le but que lui propose le Nouveau Testament.

¹ 1932-2000 ; directeur 1995-1998.



Quand la « bonne nouvelle du Seigneur Jésus » fut annoncée à Antioche par « quelques hommes de Chypre et de Cyrène », « [l]a main du Seigneur était avec eux, et un grand nombre de personnes se convertirent au Seigneur » (Actes 11: 20-21).

Or, l'opération ne s'arrête pas là. Les nouveaux convertis se forment en communauté. Dans ce cadre, ils reçoivent une instruction suivie qui dure toute une année. Cette communauté deviendra le tremplin d'où partiront les premiers missionnaires à l'étranger dont parle le Nouveau Testament. Ces missionnaires ne se contenteront pas non plus d'une simple annonce de l'Évangile, mais se donneront comme objectif l'implantation de communautés chrétiennes, d'« églises », dans les chefs-lieux des régions où ils passeront, et leur laisseront le soin d'évangéliser les alentours.

L'évangélisation vise l'établissement de nouvelles églises qui mèneront par la suite des efforts énergiques pour propager l'évangile autour d'elles.

Avec toutes ses faiblesses, notre Mission a toujours essayé de contribuer à l'évangélisation de la Belgique selon ces critères nouveau-testamentaires. Les campagnes d'été des dernières années ont abouti à la formation de quelques nouvelles communautés : Nivelles, Binche, Waregem, Ottignies, Grivegnée, St Truiden. Deux de ces communautés sont devenues indépendantes. Une communauté se forme à Maaseik sous l'égide de l'église de Genk.

« Et le pays qui ... reste à soumettre est très grand. » « Voici le pays qui reste... »

Une commission de la Campagne d'Évangélisation « Dieu n'est pas loin » a relevé que, sur les 360 communes dans la province du Brabant (en dehors de Bruxelles), « dont 244 flamandes et 116 wallonnes », « il n'y a que 13 communautés protestantes flamandes et 44 wallonnes ».

Dans la province de Liège en dehors de l'agglomération liégeoise, il n'y a qu'environ 18 endroits où existe un témoignage protestant quelconque.

L'annuaire des églises protestantes en Belgique donne le chiffre de 672 personnes « sous l'influence de l'évangile » dans la province de Namur sur une population de 378.106 personnes où il n'existe une communauté protestante que dans une douzaine d'endroits.

Pour la province de Luxembourg (pop. en 1965 : 219.450), le chiffre donné par l'annuaire s'élève à 91. Il s'agissait à l'époque de nos trois postes d'Arlon, Neufchâteau et Virton St Mard.

Un relevé des villes de population supérieure à 5.000 en donnait 150 sans témoignage évangélique, dont 34 avec une population supérieure à 10.000. En Flandres, il n'y a que 50 villes ou villages où a lieu au moins un culte protestant régulier.

Et le temps est court ! « Evangélisons le monde pendant notre génération » fut le slogan d'il y a quelques années. La tâche est urgente d'autant plus que des scientifiques tel que le professeur Paul Ehrlich, nous avertissent que notre génération pourrait être la dernière.

Comment faire face à une tâche si immense dans un temps si limité ? Disposant de ressources beaucoup moins importantes que les nôtres, les premiers chrétiens ont atteint leur génération avec l'évangile. Revenons au récit d'Actes 11. L'évangélisation d'Antioche fut initiée par « quelques hommes » dont nous ignorons le nom : des chrétiens « ordinaires » qui causaient de Jésus à leurs semblables. Mais la cause réelle de leur réussite était l'intervention de Dieu qui ouvrait l'esprit de leurs auditeurs à leur message. « La main de Dieu était avec eux ». « "La main de notre Dieu est pour leur bien sur tous ceux qui le cherchent..." C'est à cause de cela que nous jeunâmes et que nous invoquâmes notre Dieu. Et Il nous exauça. » (Esdras 8: 22,23).

Immédiatement après cet article suit une lettre destinée au « plus de chrétiens possibles et en particulier ceux qui désirent voir l'évangélisation aboutir à l'établissement de communautés nouvelles », à propos d'un projet d'évangélisation dans la ville de Waremme prévu pour août 1972. Cette lettre a surtout pour but « de susciter une intercession intensive » en vue de « l'établissement dans cette ville d'une église locale vivante ».

Vision actuelle (2007/2018)

La vision de l'IBB qui est actuellement en vigueur date de 2007. En 2018, à l'occasion du lancement d'une nouvelle version de notre site web, nous avons récrit l'article explicatif de cette vision en utilisant quelques nouveaux exemples et en le mettant à jour dans le contexte actuel. C'est cet article qui figure ci-dessous.

La vision de l'Institut est de former, en faveur de l'Europe francophone, des serviteurs de l'Évangile qui soient fidèles, compétents et consacrés - et cela pour la gloire de Dieu.

A l'Institut Biblique Belge, nous sommes animés par une conviction simple, mais fondamentale, qui provient de la Bible : c'est par l'Évangile de Jésus-Christ que Dieu œuvre pour le salut et la sanctification de son peuple. C'est pourquoi notre mission à l'IBB est de **former des serviteurs de l'Évangile**. Chaque être humain mérite la condamnation éternelle du fait de sa rébellion contre son Créateur et Juge, mais il est possible d'entrer dès à présent en bonne relation avec Dieu et de connaître la vie et la joie éternelles dans une nouvelle création parfaite. Cette possibilité est offerte grâce à l'événement le plus central et le plus stupéfiant de l'histoire : Jésus-Christ, à la fois Dieu et homme, est mort sur une croix il y a deux mille ans. C'est là que son Père a déversé sa colère non pas sur des êtres humains rebelles, mais sur son Fils parfait qui a assumé la condamnation, cela à la place de quiconque se soumet à son autorité. Car Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, est le roi de cet univers et est digne de toute adoration. Un jour « toute langue [confessera] que Jésus-Christ est Seigneur, à la **gloire de Dieu** le Père » (Ph 2,11).

Nous voudrions promouvoir l'avancement du règne du Christ - et donc la gloire de Dieu - dans notre contexte particulier qu'est **l'Europe francophone**. Nous voudrions que le plus grand nombre de personnes en Belgique francophone, en France, en Suisse romande, au Luxembourg reçoivent le pardon de leurs fautes en plaçant leur confiance en Jésus-Christ avant que ce ne soit trop tard. Nous voudrions que le peuple de Dieu, qui se rassemble dans des

communautés locales, soit édifié, fasse preuve de maturité croissante et se voie équiper pour servir autrui au moyen de ses dons – tout cela encore pour la gloire de Dieu (Ep 4,7-16).

A ces fins nous prions notre Père, et nous demandons à toute lectrice et à tout lecteur de ces lignes de le prier également afin que la vision de l'école se réalise : que Dieu suscite, pour la moisson de l'Europe francophone (cf. Mt 9,38), un grand nombre de pasteurs/anciens, planteurs d'Eglise, évangélistes qui soient **fidèles, compétents et consacrés** (cf. 2 Tm 2,2). Car de même que devenir médecin ne s'improvise pas, devenir médecin de l'âme passe par une formation approfondie.

Cinq valeurs, ou principes de fonctionnement découlent de notre vision et caractérisent la formation à l'Institut. Les étudiant(e)s savent que ces principes ne sont pas simplement théoriques mais les expérimentent dans le cadre de leur formation au jour le jour.

1. la fidélité à la parole de Dieu
2. la centralité de l'Évangile
3. la rigueur dans l'étude des Ecritures
4. l'importance de la croissance dans la maturité spirituelle
5. un lien étroit entre les études et la pratique du ministère sur le terrain

Le premier, c'est la **fidélité à la parole de Dieu** (cf. Tite 1,9). Ce n'est pas le « politiquement correct » (que ce soit de la société ou d'un milieu évangélique) qui devrait dicter nos croyances et nos pratiques. Au contraire, il nous incombe de « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). Nous sommes persuadés que les **cinq solas de la Réforme** sont bibliques, ce qui fait que nous refusons, par exemple, l'œcuménisme.

Le deuxième, c'est la **centralité**



de l'Évangile (cf. 2 Tm 2,8). Au lieu d'axer la formation sur, par exemple, la musique ou la sociologie, nous visons à équiper des étudiants qui aient le courage de s'en tenir à un ministère clair de l'unique message qui sauve et qui sanctifie : proclamer, enseigner, défendre, appliquer, transmettre l'Évangile du Christ dans les divers cadres de leur ministère. Notre semaine d'évangélisation est le moment phare de notre calendrier académique.

Notre troisième principe de fonctionnement est la **rigueur dans l'étude des Écritures** (cf. 2 Tm 2,15).

Bien que plusieurs formules d'étude soient possibles, nous visons à confier aux futurs serviteurs de la parole les outils permettant la précision dans l'exégèse (y compris les langues bibliques), les réflexes doctrinaux permettant de déceler l'erreur, les compétences en matière de théologie biblique permettant d'enseigner le caractère merveilleux du plan salvateur de Dieu. En bref, nous œuvrons pour qu'ils deviennent des ouvriers « qui dispensent avec droiture la parole de la vérité » (2 Tm 2,15).

La quatrième valeur est la **croissance dans la maturité spirituelle** (cf. 1 Tm 4,12). Grâce à l'étude de la parole de Dieu, l'intelligence est renouvelée et le caractère forgé à l'image du Christ (cf. Rm 12,1-2 ; Rm 8,29). Conscients de ce que les anciens d'une Eglise locale doivent être exemplaires, nous favorisons la sanctification de chaque membre de la communauté de l'Institut, entre autres par le biais de notre aumônerie et des week-ends de retraite. Nous mettons un accent sur la prière (la journée de prière étant la journée la plus importante de chaque semestre).

Enfin, nous insistons sur le lien étroit entre les études et la **pratique du ministère sur le terrain** (cf. 2 Tm 4,2). Les étudiants forgent leurs armes auprès d'un maître de stage, dans le cadre d'une Eglise locale. Les stages ont lieu tout au long de la formation, en parallèle avec les études. Le lieu et le type de stage varient selon l'étape du cursus et les dons de l'étudiant. Que Dieu qualifie bien des pasteurs-prédicateurs, planteurs, évangélistes, animateurs de jeunesse, moniteurs et monitrices de l'école du dimanche et serviteurs/servantes de la parole sous plusieurs formes ... pour sa gloire !



TÉMOIGNAGES, SOUVENIRS ET ANECDOTES



ANNEES 1940

Paul WALTHER

En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

Du 3 mars 1946 (réouverture de l'Institut après la guerre) jusqu'en août 1948.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

Mon premier stage a été au poste de la Mission Evangélique Belge, place du XX août à Liège, avec le pasteur Robert Salsac. La MEB m'a demandé de prendre en charge le poste naissant de Jemelle, en 1950. L'installation officielle fut le 10 septembre 1950. J'ai aussi été aumônier de la troupe de scouts « Les Éclaireurs Unionistes » à Bruxelles. Nous faisons des camps, des sorties...

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Je dirigeais la chorale de l'IBB - le chœur d'hommes et le chœur mixte. Le dimanche, nous allions place Rogier à Bruxelles. Nous chantions et un étudiant et un professeur rendaient témoignage. Une année, lors de la remise des diplômes à la rue du Moniteur, les invités ont commencé à applaudir après les chants de la chorale, ce qui a suscité une crise de fou rire auprès des étudiants et ce qui m'a beaucoup gêné, car ce n'était pas l'habitude dans nos Eglises.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Le fait de participer aux cours et à la vie de l'IBB, venant de Suisse, c'était pour moi une découverte et une déception aussi... Quittant ma Suisse avec une belle neige blanche, je suis arrivé en Belgique en mars, accueilli par une neige jaune, dégoûtante... Mais, tout de suite, je me suis fait des amis. Tout ce que j'ai appris durant la formation m'a servi dans le ministère.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

J'appréciais énormément tout ce qui était nouveau dans l'approfondissement des Écritures. J'appréciais moins le cours de néerlandais.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Pas seulement lire, étudier et enseigner la Bible mais chercher à la mettre en pratique.

ANNEES 1960

Samuel GEVA



En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

1965-1968.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

J'ai été pasteur à Binche dans un poste pionnier, ensuite pasteur dans le cadre de l'AEPEB à Warquignies et à Dour. J'ai aussi été professeur de religion.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Classe francophone : 2 Belges, 1 Suisse, 1 Espagnol, 2 Africains, 1 d'origine polonaise, 1 Française pendant un an, 2 Hollandais... dans une même communion ! Cela forme la patience et la compréhension mutuelle.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Il y en a beaucoup mais je relève l'obligation de faire des stages avec des pasteurs chevronnés et les méthodes d'étude de la Bible.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

Ce sont les cours de doctrine et de synthèse biblique avec des professeurs qui m'ont donné le goût de l'étude et de la recherche, qui ont affermi mes convictions.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

D'abord toujours soigner sa vie personnelle et entretenir sa relation avec le Seigneur. On n'entre pas à l'IBB seulement pour enseigner et servir les autres mais grandir dans une relation avec Christ.



ANNEES 1960

Tyna DECKER

En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

De janvier 1966 à décembre 1967.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

J'ai d'abord fait un stage de six mois (qui s'est finalement transformé en 12 ans) en Bretagne à Paimpol avec M. et Mme Russell-Jones (M. Jones était professeur à l'IBB et il est devenu directeur de la MEB fin 1970). Mon mari (Maurice Decker) a repris le poste et nous avons servi le Seigneur pendant 10 ans et c'est à Paimpol qu'est née entre autres Sylviane qui est devenue Sylviane Dubus et c'est elle, avec son mari, Fabrice qui ont travaillé au Bon Livre à Bruxelles. Autre particularité, Anne Boulanger (Mindana) est la fille de notre premier converti en 1971 à Paimpol, le pasteur Pierre Boulanger (retraité), et elle est maintenant secrétaire à l'IBB.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Je me suis retrouvée pendant la première année dans une classe francophone seule fille avec huit garçons et il a fallu gérer cette situation... ! Ensuite, seule fille française à la maison des jeunes filles (23 rue de l'Alliance) avec un nombre impressionnant de filles hollandaises. Il a fallu se mettre sérieusement au néerlandais !

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

1. Reconnaisante de me rendre compte que plus j'étudiais la Parole de Dieu, plus je me rendais compte que je ne savais rien, et découvrant toujours plus combien Dieu est grand. Plus j'avance encore maintenant, plus je m'en rends encore compte.
2. Une remarque de M. George Winston, suite à un entretien avec lui dans son bureau et de sa réponse : « Il ne faut jamais essayer de résoudre un problème avant qu'il ne se pose. »

Quel cours vous a marquée le plus et pourquoi ?

C'est le cours d'histoire des personnages bibliques et contemporains. Parce que dans la vie de chacun d'eux, il y a toujours eu une réponse et une solution de la part de Dieu.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

C'est celui de Félix Neff, l'apôtre des Hautes Alpes (1797-1829) « Sa foi, sa religion, son christianisme, sa théologie, avaient leur source, leur raison d'être dans l'Écriture ... En dehors de l'Écriture, il n'y avait à ses yeux qu'incertitude. Il se courbait sur le livre, mettait tous ses soins à se laisser enseigner par lui ; il lui soumettait son intelligence ; il prêtait l'oreille à son langage comme à celui d'un ami, d'un maître donnant des leçons. Il pouvait lui arriver de ne pas bien comprendre ; alors il y revenait, il écoutait avec plus de soin, il demandait à Dieu son Esprit, il ne se hâtait pas, et, d'ordinaire, à la seconde ou à la troisième fois, il saisissait mieux le sens ; dans le cas contraire, il attendait l'occasion de Dieu. Jamais il n'eut à se repentir d'avoir agi de la sorte¹. »

¹ Samuel LORTSCH, *Félix Neff, l'apôtre des Hautes Alpes*, Nouvelle Société d'Éditions de Toulouse, Dieulefit, 1933, p. 21.



ANNEES 1970

Jean-Pierre MELCHIOR



En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

De 1972 à 1975.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

J'ai été aumônier 15 mois pendant mon service militaire et en même temps pasteur à l'Eglise Evangélique Libre de Braine-le-Comte. J'y ai poursuivi mon ministère pendant 11 ans. Ensuite j'ai été pasteur à l'Eglise Evangélique d'Ottignies pendant six ans. En même temps et après mon ministère de pasteur, j'ai enseigné la religion protestante dans tous les réseaux d'enseignement ; j'ai enseigné dans 30 écoles différentes et j'ai été inspecté par dix inspecteurs différents ! J'ai aussi été membre de consistoire, prédicateur, et directeur dans des camps de jeunes, d'ados, et d'enfants. Enfin, j'ai aussi été entrepreneur en tout genre dans les bâtiments d'Eglise.



Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Mon parcours scolaire, avant ma conversion, était très chaotique ! L'Institut Biblique était pour moi un véritable défi ! Mon premier examen portait sur l'exégèse de l'épître de Jacques, un cours donné par Georges Winston. J'avais lu tous les commentaires disponibles sur le sujet, et j'avais étudié comme jamais ! Après avoir rendu ma copie, j'étais persuadé d'avoir une note maximale, mais j'ai juste eu 74 %... J'ai pleuré comme un bébé, et j'avais envie de faire ma valise. M. Winston m'a dit alors : « Voilà une bonne leçon pour ton humilité – tu feras mieux plus tard ! »

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

J'ai rencontré ma femme, Marianne Legrand, avec qui j'ai partagé 42 ans de vie commune malgré toutes les épreuves que nous avons vécues ensemble.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

Le cours d'Ecclésiologie. Ce qui est le plus difficile à vivre dans le ministère, c'est le manque d'enseignement que les membres de l'Eglise ont reçu sur ce sujet ! Il faut donc être soi-même bien au fait de ces doctrines et les appliquer contre vents et marées.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Qu'il rie autant que nous pendant tout son cursus et qu'il tisse des liens solides avec quelques-uns de ses frères afin d'être soutenu dans les combats acharnés qu'il aura à vivre.

ANNEES 1970

Philippe HUBINON



**En quelles années
avez-vous étudié à l'IBB ?**

De 1971 à 1974.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

Dès septembre 1974, l'Église Évangélique Libre de Charleroi (Boulevard Tirou) me proposait de faire un stage pastoral, que j'ai fait pendant une année.

En septembre 1975, je commençais une année d'étude en élève libre à la Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux-sur-Seine. En septembre 1976, la même Église me demandait de continuer une année de stage. En réalité, j'en ai fait plusieurs jusqu'au 14 septembre 1980 où j'ai été installé comme pasteur. En 1981, je me mariais avec Marie-Claire SALVÉ de l'Église de Jemelle. En septembre 2019 cela fait donc 44 années de ministère dans la même Église.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Je garde un magnifique souvenir de ces années d'étude, de même pour celle passée à Vaux-sur-Seine.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

Les cours de théologie m'ont particulièrement marqué et spécialement le cours de Pneumatologie donné par M. George Winston. Une excellente mise au clair sur les questions touchant les doctrines de la plénitude du Saint-Esprit, du baptême dans le Saint-Esprit, des dons du Saint-Esprit, des fruits du Saint-Esprit, etc., en reconnaissant toutefois la part de mystère, d'insondable qui demeure.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Etre d'une totale intégrité en toute chose.

ANNEES 1980

Jean-Pierre CHERON



En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

Cours décentralisés de 1982 à 1987, diplômé en 1988.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

J'ai été officier de l'Armée du Salut.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

N'étant étudiant que le samedi, je n'ai pas vraiment d'anecdote sinon le fait que nous étions environ 15 étudiants en 1982 et plus de 50 en 1987. Les contacts entre étudiants étaient très édifiants et encourageants.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

C'était la formation idéale pour un serviteur de Dieu. La simplicité des cours permettait de rester au niveau des personnes rencontrées dans le ministère.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

Tous les cours étaient précieux pour moi, mais c'est surtout les cours d'Ecclésiologie et de Sotériologie qui m'ont été très utiles, surtout pour préparer les études bibliques et prédications.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Le passage par l'IBB est à mon avis primordial avant la faculté de théologie. Le serviteur de Dieu doit rester « les pieds sur terre ». Nourrir le peuple de Dieu simplement, concrètement. Mais aussi... c'est surtout le témoignage personnel qui atteste la vérité biblique.



ANNEES 1980

Jean-François LEKEU

En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

J'ai étudié entre septembre 1983 et juin 1986 (cours) et une année de stage en 1986-1987.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

Lors de ma 4^e année, j'étais en stage à l'Eglise Protestante Baptiste de Malmédy où je suis resté en poste jusqu'en 1992. Depuis 1993 je sers l'Eglise Protestante Baptiste de Liège comme pasteur. J'ai aussi été enseignant de religion protestante de 1987 à 1999.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

J'y ai rencontré Barbara, qui est devenue mon épouse. Nous avons trois garçons et avons la joie de servir le Seigneur depuis que nous avons quitté l'IBB.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Je remercie Dieu de m'avoir permis d'être formé dans un institut soucieux de garder et de communiquer le message de l'Evangile sans en déformer le sens.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

Peut-être le cours de Missiologie donné par Cecil Stalnaker, si je me rappelle bien. Il m'a été très utile lorsque je suis arrivé à Malmédy et plus tard à Liège, pour faire face aux différences culturelles. Bien que la Belgique soit un petit pays, la vie est parfois bien différente d'un coin à l'autre du pays.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

D'être actif au service du Seigneur et d'être bien entouré par un « coach », un « mentor » durant sa formation. Aussi bonne que peut être la formation académique, l'accompagnement et le conseil sur le terrain restent à mon sens nécessaires pour aider le jeune serviteur à trouver ses marques dans le ministère et éviter certaines « erreurs de jeunesse » parfois difficiles à oublier.

ANNEES 1990

Etienne MESTER



En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

J'ai étudié à l'IBB de septembre 1996 à juin 1999.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

J'ai d'abord été prédicateur régulier à l'Eglise protestante évangélique de Pâturages, ensuite pasteur en second et depuis 2008 pasteur principal, et ce dans la même Eglise.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Mon épouse et moi avons été touchés par le fait que le directeur (Brian Russell-Jones) ainsi que quelques étudiants soient venus à notre bénédiction de mariage.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Mon sujet principal de reconnaissance est d'avoir reçu des « balises » ou « garde-fous » afin de ne pas dévier et afin d'interpréter valablement les Ecritures.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

C'est le cours d'Herméneutique qui m'a le plus marqué, et ce en raison du professeur (Daniel Liberek) dont la personnalité, la foi, le dynamisme et les exemples pratiques ainsi que pastoraux m'ont beaucoup influencé. En effet, je garde encore en mémoire des phrases, des anecdotes, des enseignements....

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Garder la « tête froide » : le fait d'étudier dans un institut biblique ne fait pas de nous des « experts » même si certaines personnes de l'Eglise le pensent ou vous considèrent comme tel. Cela peut flatter notre égo mais il faut rester humble. Les bases sont posées. Il faut développer, ou conserver selon le cas, la faculté de se remettre en question, de ne pas craindre les débats contradictoires. Et surtout ne pas rester sur ses acquis, continuer de lire, méditer, étudier afin de faire progresser la pensée et donc la théologie, la connaissance de Dieu.

ANNEES 1990

Olivier ENGELS



En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

Après deux années d'études au Séminaire Biblique de Bruxelles, j'ai rejoint l'Institut Biblique Belge pour poursuivre et terminer ma formation de 1996 à 1998.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

Pendant mes études à l'Institut Biblique je suis entré en contact avec la « MAF Europe » (Mission Aviation Fellowship). Sur les conseils de cette Mission, mon épouse Esther et moi-même sommes partis nous installer à Los Angeles en 1999 afin de commencer une formation de pilote. Après la naissance de notre première fille et l'obtention de ma licence, l'idée de l'Afrique s'est éloignée petit à petit. La conviction grandissait en nous que la Belgique avait besoin d'aide. Quelques années plus tard, nous avons rejoint l'équipe de responsables du groupe de jeunes de l'UJEB Bruxelles de 2004 à 2009. J'ai ensuite rejoint l'équipe d'anciens de la Communauté Chrétienne de Stockel de 2009 à 2011. Nous avons ensuite aidé à plein temps (pour ma part) un jeune couple de l'UJEB dans l'implantation de l'Eglise Protestante de la Cambre à Ixelles que nous avons quittée fin 2017.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Traversant une petite crise à l'Institut, plusieurs de la classe m'avaient demandé de la représenter lors d'une réunion avec un professeur et le directeur, Monsieur Brian Russell-Jones. Avant de me rendre au bureau nous avons décidé de nous réunir entre élèves pour remettre le problème à Dieu. Le moment était fort. Les étudiants priaient les uns après les autres. Je stressais, voyant que cela faisait déjà dix minutes que j'étais en retard pour notre réunion. La porte s'est alors lentement ouverte et la tête aux cheveux blancs de M. Jones (comme nous l'appelions) est apparue. J'étais embarrassé, mais voyant ce que nous étions en train de faire, M. Jones a calmement pointé son pouce vers le haut et m'a fait signe de ne pas m'inquiéter. Il a alors doucement refermé la porte sans faire de bruit. Après une toute bonne réunion avec le professeur, M. Jones est venu me voir et m'a dit qu'au moment où il nous avait vu prier ensemble dans la bibliothèque, il était en paix ; il savait que le problème était résolu.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Etant issu d'une famille non chrétienne et rejetant Dieu avec force durant ma jeunesse, je suis arrivé à l'école biblique sans aucune connaissance biblique. Je ne savais pas qu'il y avait un Ancien et un Nouveau Testament. Dès la première heure de cours j'étais captivé. Le professeur nous exposait le texte de Matthieu 4.18 dans lequel Jésus dit : « Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». L'analogie entre ces pêcheurs que le Christ appelle et qui deviendront pêcheurs d'hommes m'a secoué. Je prenais conscience que ces années d'études dans la parole de Dieu allaient me transformer en profondeur. Et ce fut le cas.

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

Le cours sur l'inerrance et l'autorité des Ecritures était et restera le cours qui m'a le plus apporté. Thiessen écrit dans son *Esquisse de théologie biblique*¹ que : « Les Ecritures sont la source suprême de la théologie chrétienne. » Pour pouvoir étudier la Bible, révélation de Dieu, il est nécessaire de pouvoir y placer toute sa confiance. La Bible peut avoir des problèmes de traduction ou d'interprétation mais elle est digne de confiance. Grâce à ce cours la Bible a toujours été le seul livre où je me suis senti à la maison...

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Le conseil que je donnerais serait de se donner à fond jusqu'au bout et surtout de prier, prier, prier...

¹ Henry C. THIESSEN, *Esquisse de théologie biblique*, tr. de l'anglais (1979) par Marc ROUTHIER, Marne-la-Vallée, Farel, 1987, p. 51.



ANNEES 2000

Aurélien
CASTELAIN

**En quelles années
avez-vous étudié à l'IBB ?**

De 2007 à 2010.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

Je suis devenu pasteur de l'Eglise protestante évangélique de Gap.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Après une journée de cours bien complète et fatigante, je me suis assoupi dans le train qui devait me ramener en France. En me réveillant certainement une bonne heure après, j'ai remarqué que personne ne parlait français ! J'ai regardé les journaux des personnes en face de moi... Ils étaient tous en flamand... Après un long somme, c'est comme si j'avais changé de galaxie... En fait, je m'étais juste trompé de train à la gare Centrale, et je m'étais retrouvé en Flandre profonde... Je suis rentré tard ce soir-là !

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Je dois énormément à l'institut. Ce que je suis maintenant et les compétences que j'ai dans mon ministère, je les dois en bonne partie à la bonne formation que j'ai reçue à l'IBB par la grâce de Dieu, et c'est quelque chose que je n'oublierai pas - j'en suis reconnaissant !

Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

Il y a énormément de cours qui m'ont marqué. Je pense à Théologie Biblique mais aussi au cours sur le Pentateuque.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Accroche-toi, prend au sérieux ces études, ne ménage pas tes efforts : ça vaut vraiment le coup !

ANNEES 2000

Geneviève BOUVY

En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

De 2005 à 2015 - des cours « à la carte ».

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

J'ai continué à servir avec la Mission Évangélique Belge.



Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Il m'arrivait assez souvent de redescendre vers la gare Centrale avec l'impression d'avoir des ailes dans le dos - émerveillée par Dieu (son plan, sa Parole, sa générosité...)

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Je suis reconnaissante pour les bonnes bases qui m'ont ouvert la voie pour continuer d'étudier par moi-même.

Quel cours vous a marquée le plus et pourquoi ?

L'étude du livre de Ruth (en cours d'Hébreu de 3^e année) pour le développement du plan de rachat. Quelle grâce !

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Toujours garder des relations avec les amis qui ne connaissent pas Dieu et laisser l'émerveillement leur donner soif de découvrir qui Il est.





ANNEES 2010

Annaëlle DEMORY

En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

Deux années académiques :
2014-2015 et 2015-2016.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

J'ai fait un Master en Français Langue Etrangère pour enseigner le français aux étrangers. Le but est d'enseigner ensuite à mi-temps et de consacrer le reste à l'Eglise ou une mission.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

J'étais loin de ma famille physique mais elle ne m'a (à ma grande surprise) jamais manquée. A l'IBB, j'avais l'impression d'avoir une vraie famille avec des pères, des mères, des frères et des sœurs qui m'entouraient. Beaucoup d'affection, de joie et de paix ressentis en leur présence.

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Les études à l'IBB ont profondément affecté ma vie personnelle non seulement à cause des cours, mais aussi des professeurs et des autres étudiants. Beaucoup sont devenus des modèles pour moi en termes de vision théologique mais aussi de piété et de vie quotidienne.

Quel cours vous a marquée le plus et pourquoi ?

Le cours sur Sagesse et rouleaux, et l'étude de tous les livres concernés par ce cours, notamment l'Ecclésiaste. J'ai entendu des choses que je n'avais jamais entendu auparavant sur le sens de la vie et la sagesse.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

- Toujours te rappeler pourquoi tu es là, quelle était ta prière à Dieu en venant ici
- Faire la part des choses entre travail académique et piété personnelle
- T'entourer de personnes qui te connaissent bien et qui prient pour toi, investir dans les relations avec les autres étudiants
- Etre prêt à arrêter s'il le faut



ANNEES 2010

Mardochée MULWENGÉ

En quelles années avez-vous étudié à l'IBB ?

J'ai commencé à l'IBB en septembre 2011 dans le cadre des cours du samedi, pendant un an. En septembre 2012, j'ai commencé mon cursus de trois ans à plein temps (de 2012-2015). Et j'ai décroché mon diplôme en septembre 2017.

Quel a été votre parcours à la suite de vos études à l'IBB ?

Je suis devenu pasteur de l'Eglise Evangélique Action Biblique de Charenton, en région parisienne.

Pourriez-vous nous donner une anecdote liée à la vie à l'IBB ?

Un jour je devais me rendre aux cours à l'IBB. J'habitais à Namur, et il fallait se rendre à Bruxelles. Mais le problème, c'est que j'avais seulement l'argent pour payer le billet de train aller et pas le retour. Le soir après les cours, je suis arrivé à la gare Centrale de Bruxelles, comme si de rien n'était. J'ai demandé au Seigneur de pourvoir à mon billet retour. Là j'ai rencontré une sœur que je connaissais qui a bien voulu payer mon billet retour : qu'est-ce que j'étais soulagé ! Et combien j'ai rendu grâce à Dieu pour sa fidélité !

Avez-vous un sujet particulier de reconnaissance en lien avec vos études à l'IBB ?

Mes études à l'IBB furent une aventure de foi. Je suis reconnaissant au Seigneur d'avoir pourvu à mes besoins, surtout dans le domaine financier.



Quel cours vous a marqué le plus et pourquoi ?

J'ai été marqué par le cours de Théologie Biblique des alliances. Ce cours m'a permis de comprendre le plan du salut de Dieu pour son peuple depuis l'Ancien Testament ainsi que la cohérence des Ecritures. Grâce à cela, j'ai pu acquérir une vision claire de la Bible.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune étudiant en théologie ?

Mon conseil, c'est de venir avec un esprit ouvert et humble dans le but de se laisser réformer par la Parole de Dieu, et de prendre très au sérieux chaque cours dispensé, car les bénéfices seront récoltés dans la vie de disciple ainsi que dans le ministère.

1919 - 2019

Que l'Évangile se répande encore !





INSTITUT BIBLIQUE
DE BRUXELLES